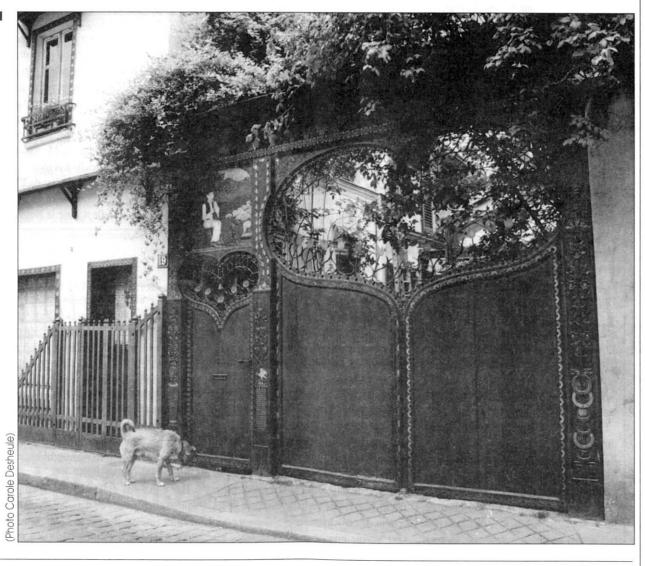
VOTRE JOURNAL DE QUARTIER

La Page, journal de quartier dans le 14°, est publié par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Elle est ouverte à tous et toutes: vous pouvez vous joindre à nous, nous envoyer vos articles ou vos informations (BP53, 75661 Paris cedex 14), ou téléphoner au 01.43.27.27.27. (répondeur).

Mobilisation pour un espace vert

BAUER-THERMOPYLES: BATAILLE GAGNÉE

L'enquête d'utilité publique a donné raison aux habitants du quartier Bauer-Thermopyles, qui s'étaient mobilisés contre le projet de la Mairie. L'espace vert programmé depuis 1977 ne sera pas enseveli sous de nouveaux immeubles... pour peu que la municipalité sache tirer les leçons de sa défaite et s'engage enfin dans une politique d'urbanisme concerté (lire page 3).



MARDI 19 NOVEMBRE

A notre santé

« La Page » réunit bientôt son assemblée générale annuelle. Le nouveau bureau de l'association offre un pot le 19 novembre. Vous êtes invités!

'AN dernier à la même époque, « La Page » lançait un appel un tantinet alarmiste : l'équipe qui réalise le journal montrait des signes d'essoufflement, nous avions besoin de renforts. Notre « cri » n'est pas resté sans réponse, et plusieurs d'entre-vous ont alors rejoint « La Page ». C'est donc une équipe plus étoffée, en partie renouvelée, qui participera à la prochaine assemblée générale de l'association L'Equip'Page.

Sans préjuger des « travaux » de cette réunion, on peut déjà dire que le bilan de l'année passée est assez positif : l'équipe tourne bien, le journal continue évidemment de paraître, nos lecteurs nous restent fidèles, les finances de l'association sont saines... Bref, tout baigne.

Justement, nous avons pensé qu'il n'était pas nécessaire d'aller mal pour donner de nos nouvelles à nos amis, et qu'il ne fallait pas attendre des signes de faiblesse pour s'occuper d'amasser des forces. La machine « La Page » est gourmande, elle a sans cesse besoin de nouveaux talents, de nouvelles énergies. Comme vous, comme ses lecteurs, elle aime voir de nouvelles têtes, être surprise et, pourquoi pas, dérangée. De votre côté, vous avez peut-être envie de mettre votre grain de sel,

vous avez des suggestions à nous faire, des critiques à exprimer, des compliments aussi... On aimerait bien les entendre.

C'est pourquoi nous organisons cette année encore une rencontre, qui peut être pour certains d'entre-vous l'occasion de prendre place dans l'équipe de « La Page » :

Mardi 19 novembre, à 20 h 30 26-30, rue Olivier-Noyer (métro Pernety ou bus n°58).

Nous discuterons du journal, de son fonctionnement, de son avenir, de vos envies, de vos projets. Comme nous l'écrivions il y a un an, « bienvenue à bord ».

L'Equip'Page

NUMERO SPECIAL 12 PAGES, 10

L'actualité de ces derniers mois dans le 14° a été riche. Nous avons souhaité vous en rendre compte le plus complètement possible...
D'où ce numéro un peu plus volumineux que d'habitude:
12 pages au lieu de 8, soit 4 pages de mieux pour vous informer sur la vie du quartier. Le prix, lui, n'augmente que de 2 F... Allez, c'est encore vous qui y gagnez.

EXPLOSION CONTRE LES SECTES

Rue Daguerre. Explosion de colère contre la Nouvelle Acropole (page 2).

AQUEDUCS EN PERIL

Un ensemble unique à préserver. Conservation intégrale ou partielle ? Comment protéger le patrimoine (page 4)?

ACCUEIL DES HANDICAPES

L'ARIA s'efforce d'intégrer de jeunes adultes autistes dans le quartier (page 9).



AGENDA DES ARTS

Photo-club de Bièvres, expo de B. Croize. Musée Adzac, aux couleurs de James Joyce. Cartier, comme un oiseau. Toutes expositions à voir page 10. Rendez-vous théatre, musique et autres page 11.

COMPOSEZ LE 01.43.27.27.27

Comme si la nouvelle numérotation ne suffisait pas...
« La Page » change (encore!) de numéro de téléphone.
Pour contacter votre journal de quartier, appelez maintenant le 01.43.27.27.27. ou écrivez à L'Equip'Page, BP 53, 75661 Paris cedex 14.

EXPLOSION DE COLERE CONTRE LA NOUVELLE ACROPOLE

Après l'attentat du 14 août, la secte fait l'unanimité contre elle. Même le maire a dû renoncer à prendre sa défense.

E 30 JANVIER dernier, une explosion détruisait la vitrine de la secte Moon, 9-■ 11, rue de Châtillon... Le 14 août, c'est le siège de l'Association Nouvelle Acropole France, 68, rue Daguerre, qui a été dévasté par un attentat. Cette fois, les dégâts sont plus sérieux : la façade et la pièce principale de l'Espace Orphée ont été détruites, des fenêtres d'immeubles voisins brisées et le gardien du local légèrement blessé.

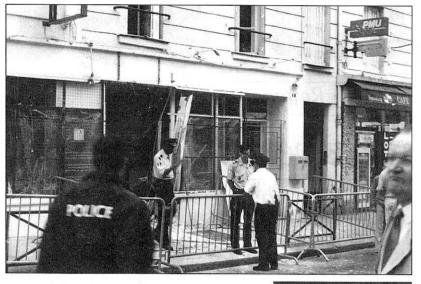
Coup dur pour la secte! Mais nos lecteurs, depuis longtemps informés de la vraie nature de la Nouvelle Acropole (voir « La Page » n°1), ne devraient pas être trop chagrinés de la voir en si mauvaise posture. On s'inquiètera cependant des risques encourus par les riverains.

Reste la question du ou des coupables : les sectes du 14e seraient-elles victimes d'un « serial bomber » ? Si l'on se souvient qu'en juin 1993 la boutique pour skinheads Dark Side, 4, rue Lalande, fut elle aussi pulvérisée par une bombe, on se prend à imaginer que notre arrondissement abrite un « nettoyeur », par trop impatient de nous débar-



MISE EN GARDE

Si vous trouvez dans votre boîte aux lettres le bon de commande du livre de Ron Hubbard, « La Dianétique », « Libre d'être », illustré par la photo noir et blanc d'une danseuse nus-pieds et de profil, jambes et bras levés, vêtue d'une ample robe longue, au dos cependant un peu raide, ne vous y fiez pas! Il s'agit de la fameuse Eglise de scientologie, répertoriée comme une des sectes de manipulation mentale les plus redoutables qui soient. A fuir!



rasser de tous ces croisés de la « race supérieure »... On ne saurait néanmoins écarter

Etat des lieux au petit matin (Photo J.K.A)

part, les riverains n'ignorent pas que la jolie

vitrine du « centre culturel » dissimulait en

réalité une secte occultiste de type fasciste,

recensée comme telle dans le rapport parle-

mentaire « Les Sectes en France » (voir « La

Page » n°29). Seuls quelques innocents

compatissent et acceptent de signer la péti-

tion proposée par les acropolitains qui, après

avoir joué les enfants de chœur, injurient et

Beaucoup dans le quartier, notamment des

commerçants, déclarent avoir peur de nou-

diffament les militants antisecte.

comptes internes à ce « milieu ». Sur ce point, les enquêteurs laissent filtrer assez peu d'informations. Tantôt on prétend que, comme en janvier contre Moon, l'attentat n'a pas été revendiqué, tantôt on lâche que quelqu'un - se réclamant de l'extrême droite – a appelé la police avant puis après la déflagration... Il apparaît par ailleurs que l'explosif utilisé rue Daguerre n'est pas du même type que celui de la rue de Châtillon.

trop vite l'hypothèse de règlements de

On sait qu'il a été placé dans un extincteur ; notons que c'était aussi le cas rue Lalande. FERMETURE DÉFINITIVE! Rue Daguerre, plusieurs semaines après les faits, les malheureux voisins de la secte

veaux incidents et demandent la fermeture définitive de l'Espace Orphée. Aussi paradoxal que cela puisse être, il n'est pas impossible que cette revendication soit satisfaite si l'on se réfère au précédent de la rue Lalande. sont encore sous le choc. Le bruit et la Il y a trois ans, la préfecture avait prétexté de secousse de la détonation, la « grande lueur l'attentat contre le magasin Dark Side pour orange » qui a suivi l'explosion, les gravats prendre enfin acte du trouble à l'ordre public découverts au petit matin ont marqué les créé par les groupes de néonazis qui le fréesprits. Et les langues se délient. Pour la pluquentaient, et en avait interdit la réouverture.

Dans cette démarche, les pétitionnaires devraient pouvoir compter sur un soutien de taille, en la personne du maire de l'arrondissement. Dans un courrier distribué fin août aux alentours de la rue Daguerre, Lionel Assouad affirmait en effet être intervenu « fermement » auprès du préfet de police « pour lui rappeler le danger que peut présenter pour les riverains la présence de l'association "la Nouvelle Acropole". » A l'en croire, le garde des Sceaux lui-même (dont M. Assouad occupe le siège à l'Assemblée nationale) suivait personnellement l'affaire.

FINIE LA COMPLAISANCE?

Les défenseurs des valeurs démocratiques ne peuvent que se réjouir d'un tel renfort, arrivant si tôt (rappelons qu'en 1993 ce n'est qu'après la fermeture de Dark Side que notre maire se mit à dénoncer les skinheads)... Si ces déclarations devaient être suivies d'effet, nous serions même prêts à oublier que, jusqu'à cette triste nuit du 14 août, la NA fut toujours traitée avec beaucoup d'égards par la municipalité. Et ce malgré les campagnes d'information menées par l'association Daguerrosectes (1).

Isabelle Ohmann, présidente de la secte en France, siégea longtemps au bureau de l'association Village Daguerre, qui regroupe des commerçants de la partie non piétonne de la rue ; à ce titre, elle bénéficia pendant des années de subventions municipales... En septembre 1994, la NA put disposer d'un stand au forum des associations organisé par la mairie ; la protestation alors exprimée par les trois quarts des organisations participantes ne changea rien à la volonté de M. Assouad d'offrir une tribune officielle à la secte...

Mais tout ça, promis, juré, c'est de l'histoire ancienne : quasiment un sujet de conférence « culturelle » pour la Nouvelle

AU COTE DES RIVERAINS

Dans un communiqué en date du 3 septembre, l'association Daguerrosectes notalt que l'attentat du 14 août contre la Nouvelle Acropole « visait une des sectes les plus dangereuses en France, du fait de son idéologie, de ses méthodes et de l'indulgence, voire des protections, dont elle bénéficie ».

Rappelant que, depuis sa création en 1989, elle « n'a jamais cessé de demander que les pouvoirs publics prennent leurs responsabilités et fassent fermer cette boutique », l'association affirmait participer « à la mobilisation des habitants du 14e en

- du propriétaire du 68, rue Daguerre afin qu'il expulse ces locataires dangereux pour leur entourage et pour la société en général;

- de la préfecture afin qu'elle ne délivre pas les autorisations de réouverture néces-

Pour populariser ces revendications, Daguerrosectes est intervenue à plusieurs reprises sur le marché Daguerre. Le 26 septembre, elle organisait une réunion publique sur ce sujet, puis le 4 octobre, une manifestation devant le « 68 ».

Acropole. Dommage qu'elle n'ait plus de local pour l'organiser.

Omar Slifi

(1) Daguerrosectes a notamment édité une brochure très documentée intitulée « Derrière le masque culturel, une des sectes les plus dangereuses en France, la Nouvelle Acropole » (participation aux frais : 13 F). Tél.: 01.45.45.54.03.

« DE DIDOT A ALESIA »

La secte « humaniste » sur tous les fronts

des affiches protestent contre la venue en France du bourreau de Tienanmen, le Premier ministre chinois Li Peng.

Elles ne sont pas signées Amnesty International, mais... « Mouvement humaniste ». Rue d'Alésia, des tracts collés sur des poubelles dénoncent les lois Pasqua et « l'apartheid à la française ». Ils n'émanent pas du Mrap ni de la Ligue des droits de l'homme. mais... des « humanistes ». Villa Deshayes, aux abords de l'hôpital Broussais, les murs s'insurgent contre le « Sidaloto », à savoir l'administration sélective, par tirage au sort, de la trithérapie aux malades du Sida.

UE DE LA Tombe-Issoire et rue Didot, L'affiche n'est pas l'œuvre d'Act Up, mais... du MH.

> Certains naïfs se réjouiront de ce renouveau du militantisme. Ils estimeront peutêtre que, comme aimait à le dire un autre dictateur chinois, « qu'importe que le chat soit noir ou gris, pourvu qu'il attrape les souris »... Les bonnes volontés (surtout les plus jeunes, directement visés) qui pourraient être séduites par le discours et les actions de ces « humanistes » doivent pourtant savoir que ce « mouvement » est SOS Racisme, etc. Plus tard, le « Parti tives ou politiques non plus. Il vaut mieux dénoncé depuis plusieurs années comme vert » tenta de récupérer une part du capital une secte ; accusation reprise récemment par de sympathie accumulé par les écologistes.

(voir « La Page » n°29).

Traditionnellement, le MH et ses diverses incarnations (Parti humaniste, Parti vert, Communauté, etc.) préfèrent attirer leurs victimes en se mobilisant pour des causes déjà « couvertes » par des associations ou mouvements beaucoup plus recommandables.

UN « PARTI » CAMÉLÉON

Il y a dix ans déjà, le Parti humaniste squattait les queues de manifestations antiracistes convoquées par le Mrap, la LDH, une commission d'enquête parlementaire Il présenta même un candidat dans le 14e

aux législatives de 1988... Ces dernières années, après avoir tenté de créer des journaux de quartier un peu partout dans Paris, notamment « de Didot à Alésia », le MH s'est investi, sur les traces de Droit au logement, dans le soutien aux mal-logés. On a pu ainsi les croiser à l'hôtel meublé du 29bis, rue de Gergovie (voir « La Page » n°18, 20 et 24)..

Les raisons d'intervenir dans la vie de la cité ne manquent pas, les structures associacependant ne pas frapper à n'importe quelle porte. Le Mouvement humaniste n'est pas une bonne adresse.

Sans-papiers, sans-abri

LA FORCE CONTRE LES FAIBLES

Ollà vingt ans que les gouvernements, de droite comme de gauche, avouent leur incapacité à résoudre la crise de l'emploi. Ils font des étrangers les boucs émissaires de cette crise... et les pauvres n'ont qu'à bien se tenir! Les plus faibles sont les éternelles victimes de notre société. L'expulsion par la force, le 23 août, des sans-papiers de l'église Saint-Bernard (18e) en est la plus illustre manifestation. Mais le 14e connaît aussi son lot quotidien

d'actes iniques.Un petit groupe de « résistants à la xénophobie d'Etat » a occupé, le 5 avril, l'agence pour l'emploi Denfert-Rochereau (104, bd. Arago) où avait été dénoncé, puis arrêté par la police dans un véritable guet-apens, un sans-papiers. Un acte symbolique visant à montrer que chacun peut essayer de perturber le fonctionnement des divers rouages du dispositif de contrôle. La délation a gangréné certaines administrations (écoles, transports, hôpi-

taux...) au point que la direction de l'ANPE a promis de prendre des sanctions si des dénonciations se reproduisaient. Aux possesseurs de papiers d'engager des batailles contre les pratiques discriminatoires!

Le 22 août (1), deux jeunes sans-abri, dont un passablement éméché, qui zonent autour de la gare Montparnasse, remontent vers le métro Edgar-Quinet. Six policiers leur emboîtent le pas. Alors que les jeunes s'apprêtent à traverser la rue, une Volvo blanche leur fonce dessus. A son passage, l'un d'eux tape du poing sur le toit. Deux « armoires à glace » descendent de la voiture et les tabassent devant de nombreuses personnes assises aux terrasses de café. Les policiers n'interviennent que pour se saisir d'une des victimes, tombée à terre, pendant qu'un des agresseurs en profite pour la frapper de nouveau. La Volvo peut filer sans problème. Cette affaire en serait restée là sans l'intervention de plusieurs témoins dont un avocat.

Les témoins sont formels : un des agresseurs est un commerçant très connu du quartier. Les patrons de café, eux, n'ont rien vu!

Ne laissons pas faire! Intervenons et témoignons, à chaque fois, face à l'intolérable... même s'il doit nous en coûter quelques désagréments comme de passer quelques heures au poste de police.

(1) L'incident est relaté dans « Libération » du 24 août.

François Heintz

UN ESPACE VERT SAUVÉ

Bauer-Thermopyles: première victoire

Depuis 1993, un bras de fer oppose la municipalité aux habitants du quartier Bauer-Thermopyles. Ceux-ci réclament l'aménagement d'un jardin prévu ici depuis des années, alors que celle-là veut construire des immeubles. Publié cet été, le résultat de l'enquête d'utilité publique est un camouflet pour la Mairie, qui devra revoir sa copie.

ES HABITANTS du 14e connaissent bien ce petit coin de calme et de verdure, niché entre les rues Didot et Raymond-Losserand. Les dimanches de soleil, on flâne cité Bauer et rue des Thermopyles, le long des maisonnettes et de leurs frondaisons. Rebutées sans doute par l'étroitesse et les pavés, les voitures nous laissent profiter de la tranquillité. Mais qui sait que, côté Didot, derrière la palissade métallique qui enlaidit le paysage depuis des mois, se cache un terrain vague que les riverains et la Mairie se disputent avec acharnement. L'enjeu : pour les uns un jardin public, pour l'autre des immeubles supplémentaires.

Normalement, la cause devrait être entendue depuis près de vingt ans : c'est un jardin. Et même un grand jardin. Le plan d'occupation des sols (POS) établi en 1977 prévoit en effet ici une réserve d'espaces verts de 6 300 m2. Mais en 1989, le POS est révisé par la Ville : l'espace vert a fondu comme neige au soleil, réduit à 1 300 m2, les 5 000 m2 qui restent deviennent des terrains constructibles.

ESPACE VERT « NON VIABLE »

Puis en 1993, la Mairie décide cette fois de tout bâtir sous prétexte que le terrain est trop petit pour y faire un jardin! L'argument paraît bien étrange, car qui donc a rendu l'espace vert si petit... sinon la même Mairie, qui l'a amputé quatre ans auparavant? Tant pis pour les arbres donc!

Cette manière radicale de régler les problèmes n'a guère été goûtée par les riverains, mobilisés notamment par l'association

Urbanisme & démocratie (1). On promet en effet des immeubles de quatre, cinq, voire six étages! La protestation est telle que, fin 1993, la Mairie doit revoir sa copie. C'est un premier résultat. Toutefois, les bétonneurs ne désarment pas. Le nouveau projet, présenté début 1996, provoque la même indignation. Certes, une partie des immeubles prévus sont un peu moins hauts et, rue Didot, on a renoncé à la barre de 250 m de long qui devait enjamber, sur cinq étages, les sorties des deux petites rues Bauer et des Thermopyles. Mais de jardin, point, car la réserve d'espace vert est déclarée « non viable »! L'urbanisme municipal semble toujours aussi allergique à la verdure.

D'où la seconde phase, en avril-mai derniers. Pour modifier le POS, la loi oblige à réaliser une enquête publique. Celle-ci sera organisée dans des conditions qui interdisent de parler de véritable consultation démocratique (lire ci-contre). Alertés par les associations SOS Paris (2) et Urbanisme & démocratie, avec ses affichettes pleines d'humour, les riverains parviennent cependant à manifester leur désaccord. Ils ne sont pas en peine d'arguments, tant le projet municipal paraît absurde.

DES LOGEMENTS, MAIS PAS D'ÉQUIPEMENTS

Le square Chanoine-Viollet a bien été un peu agrandi, mais il reste insuffisant pour les enfants du quartier. Ce secteur du Petit-Montrouge manque cruellement d'espaces verts, avec 3,9 hectares seulement. Or le quartier est très pollué, avec la circulation intense des rues Didot et d'Alésia. Surtout, la zone ne cesse de se densifier, avec partout de nouvelles constructions, dont la ZAC Didot à 400 m de là.

La Mairie parle vaguement de logement social, mais sans jamais donner de chiffres précis. Cet argument semble en fait un prétexte. Pourquoi ne pas transformer les milliers de bureaux vides dans Paris, plutôt que de bâtir encore ? Et puis, les équipements collectifs que nécessite l'arrivée en nombre de nouveaux habitants ne sont pas prévus : pas de crèche ni d'école supplémentaires, par exemple. C'est incohérent et irresponsable.

d'immeubles dans la rue des Thermopyles, avec des parkings en sous-sol, amènera un flux accru de véhicules ; autrement dit, du bruit et des gaz d'échappement. Adieu, le petit coin de village et les balades dominicales!

Pour faire valoir tous ces arguments, une centaine de riverains manifestent le samedi 18 mai, jour de clôture de l'enquête, devant la mairie d'arrondissement et remettent un arbre au commissaire-enquêteur : il symbolise l'espace vert à préserver. Un autre arbre est offert à Lionel Assouad, maire du 14e, qui paraît n'apprécier que modérément ce présent.

LA MAIRIE DÉSAVOUÉE

Dans l'enquête, les riverains se prononcent très clairement contre le projet. Avec une telle détermination qu'ils convainquent le commissaire-enquêteur. En juillet, le rapport d'enquête tombe. Verdict : avis totalement défavorable. C'est là un fait rarissime, Enfin, il est clair que la construction car en général, les enquêtes sont plus ou

moins bouclées à l'avance, quels que soient les arguments avancés par les habitants.

Pour une fois, le bon sens l'emporte. Le rapport dénonce les « conséquences néfastes » du projet « sur la qualité de vie des habitants ». Il reconnaît que « le déficit d'espaces verts et libres dans ce secteur est criant ». C'est là un désaveu cinglant, tout à fait inédit, pour la Mairie de Paris, dont l'incurie et l'incompétence sont stigmatisées : « Les raisons avancées pour justifier ce projet, déclare le commissaire, sont dénuées de toute réflexion urbanistique et architecturale ».

Acceptant mal de revoir sa copie, M. Assouad met en cause les riverains. Selon lui, « à faire des concertations non nécessaires, on perd beaucoup de temps ! » Curieux propos, car si depuis le début, on avait écouté les habitants, on n'en serait pas là aujourd'hui. Pour l'heure, la Mairie refuse de divulguer ses intentions.

ETABLIR UN DIAGNOSTIC URBAIN

Le principe d'un jardin est sauvé. Reste à savoir ce que l'on construira autour. En fait, le risque est grand que la zone reste en friche pendant plusieurs années. En revanche, le maire s'est empressé de faire démolir les vieux immeubles et les garages environnant la zone d'espaces verts protégés, pour 75006 Paris, tél.: 01.42.84.30.10.

Le principe du jardin est sauvé. Que mettra-t-on autour ? Peut-être un peu de démocratie dans le projet futur... (Photo: Carole Desheule)

expulser des SDF qui y avaient trouvé refuge et ne gênaient personne...

Refusant que les terrains soient ainsi laissés à l'abandon, en attendant le bon vouloir de M. le Maire, Urbanisme & démocratie s'est fixée pour but de donner la parole aux habitants du quartier, pour qu'ils expriment leurs besoins, leurs souhaits, et puissent faire eux-mêmes des propositions à la Ville. Cet automne, riverains et associations vont être invités à des réunions. Un diagnostic urbain sera établi, chacun pourra débattre, avec le soutien d'architectes et de paysagistes compétents. Le projet qui en émanera sera ensuite remis au Maire.

Mais rien ne l'empêche de participer dès le début, bien entendu, et de mettre ainsi un peu de démocratie dans son urbanisme. Alors, vite, dessinons ensemble un jardin, et un quartier agréable pour tous. Car les enfants s'impatientent!

Philippe Minard

(1) Urbanisme & démocratie : 15, rue Boyer-Barret, tél.: 01.42.79.95.27.

(2) SOS Paris: 103,rue de Vaugirard



QUAND LES HABITANTS S'EN MELENT

la suppression d'un espace vert et le bétonnage du quartier.

'ANNONCE de l'ouverture de l'enquête publique s'est faite à la mi-mars, à la veille des vacances scolaires. Elle se terminera le 18 mai, entrecoupée par les nombreux jours de congés de printemps... La ruse de l'affichage dans un Paris vide est grossière, mais pas inhabituelle pour les responsables municipaux. Le minimum réglementaire d'affichettes, rédigées en jargon architectural peu clair pour le citoyen moyen, laissent une très faible probabilité de rencontre entre le texte de l'enquête et les habitants du quartier.

Les associations ne sont pas restées inactives. Urbanisme et démocratie étudie la législation et présente les données réelles, informe à tour de bras, tandis que SOS Paris insiste sur la réduction régulière des surfaces d'espaces verts accessibles au public. pour bon nombre d'habitants. Le mur Bornes vigilantes pour les habitants, elles servent de caisse de résonnance pour les alerter. Informés enfin clairement, ceux-ci se mobilisent calmement, méthodiquement.

Les relations entre les parents sont une trame impalpable avec laquelle il faut compter. La rage de lutter a été d'autant plus viscérale qu'il s'agit des enfants. Les pétitions circulent comme par magie et suscitent au passage signatures et évocations de souvenirs. Les dépôts d'avis se font par centaines sur le registre à la mairie.

LES ENFANTS D'ABORD!

La rue, les écoles, les crèches, les commerçants se mobilisent. Les enfants questionnent, se plaignent du square minuscule de la rue des Suisses, du square du Chanoine-Viollet bondé. Le square Plaisance, qui justement n'est plus plaisant, coincé à l'angle de deux grands axes de circulation (rues Raymond-Losserand et d'Alésia), bruyant et pollué, n'est plus fréquentable

peint, si louable que soit l'effort, n'améliore pas les conditions d'aération et n'empêche pas la nuisance sonore. Le bruit des voitures empêche les enfants de

Pour qui prend-on les habitants ? Ils sont certes pressés, débordés, mais quand la cause est juste leur réaction est rapide. Certains décideurs semblent l'oublier. L'impression d'avoir failli être manipulés laissera des traces. On ne joue pas avec la santé et le futur des enfants. A quoi bon multiplier les articles, les météos spécialisées et les mesures de pollution si aucune solution n'est envisagée et programmée.

L'espace vert est un minuscule morceau de ce qui ne peut être abandonné. Nous ne voulons pas du béton, nous voulons vivre, habiter et respirer dans un Paris convivial. C'est possible si l'on veut bien nous écouter, chercher des solutions raisonnables et engager les moyens nécessaires pour cela.

Un parent

URBANISME: L'OBSESSION DU SECRET

jets d'urbanisme ne sont soumis à une véritable concertation. Les opérations d'aménagement sont concoctés par les services de la Ville dans le plus grand secret. Les associations, les riverains, et d'une manière générale les citoyens, n'ont accès à aucune information. On bâtit, on aménage, on remodèle, sans que les intéressés aient leur mot à dire. Ce n'est que dans la phase ultime, quand tout est bouclé, quand il ne reste plus, au mieux, que la couleur des volets à choisir, que l'on est prié d'admirer et d'approuver la maquette rutilante enfin présentée au public.

Pourquoi une telle obsession du secret ? il reste des bastilles à prendre.

ll y a un problème à Paris : jamais les pro- L'Atelier parisien d'urbanisme (Apur), est connu pour l'opacité de son fonctionnement. Pas question de partager son jouet, ni son pouvoir. Sa compétence technique lui donne l'illusion de savoir mieux que quiconque, et surtout mieux que les habitants eux-mêmes, ce qui est bon pour eux. C'est aussi que tout ce qui touche à l'immobilier est devenu top secret, parce que hautement spéculatif... Ça peut rapporter gros... et pas seulement aux promoteurs! Voilà pourquoi l'Apur, au mépris de la loi, refuse d'ouvrir ses dossiers aux associations. Même les juges ont bien du mal à forcer les portes de la forteresse Hôtel de Ville. Décidément,

ZAC Alésia-Montsouris

AQUEDUCS EN PERIL

Deux aqueducs traversent la zone d'aménagement concerté Alésia-Montsouris, sur 300 mètres, entre l'avenue Reille et la rue d'Alésia. Ces ouvrages sont un remarquable témoignage sur l'histoire de l'eau à Paris, qui a suscité un important débat. Fautil conserver seulement un tronçon in situ, suivant l'avis de l'administration, ou bien les préserver entièrement, comme le souhaitent les habitants du quartier et les associations? Fin septembre, la question restait ouverte.

ES RIVERAINS demandent la conservation intégrale des deux aqueducs qui sont, avec les carrières, les fondements de l'histoire du quartier. Ils l'ont manifesté de diverses façons (voir encadré). Des associations ont déposé des demandes de classement

Pourquoi conserver les aqueducs entiers et en place ? Il existe des milliers de kilomètres d'aqueducs en France. Nos deux ouvrages, de l'époque gallo-romaine et du XVIIe siècle, sont bien conservés. Ils sont le

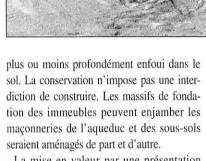
témoignage des techniques utilisées au cours de deux millénaires pour alimenter Paris en eau. Avec leur voisin, le réservoir de la vanne Belgrand, ils constituent un ensemble unique.

L'aqueduc de Lutèce mesure environ 1 m de large avec une rigole intérieure de 0,4 x 0,7 m de haut. Il court sur 16 km de Wissous jusqu'aux thermes, près de la Seine. Les 300 m retrouvés dans Paris permettent pour la première fois d'en présenter un ensemble appréciable.

L'aqueduc de Marie de Médicis reprend le même parcours. C'est une galerie solidement maçonnée, voûtée de section 1 x 1,8 m de haut, avec un caniveau. Il est possible d'y circuler pour l'entretien. Des regards, en pierres de taille appareillées, sont disposés tous les 400 m pour l'accès, la décantation et la ventilation. Il existe depuis Rungis jusqu'au périphérique et alimente encore le lac du parc Montsouris. Cette portion est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques, mais, dans Paris, seuls quelques éléments sont conservés et protégés, dont la Maison du fontainier. Les 300 m de galerie sur la ZAC, avec le regard de la Ferme de la Santé qui s'y rattache (regard XXIII dans la ZAC), doivent être classés et mis en valeur.

CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE

Les aqueducs sont enterrés. Le gallo-romain a été retrouvé souvent à fleur de terre et parfois recouvert de dalles, celui du XVIIe siècle



Il est exclu de laisser pénétrer les visiteurs dans le regard et les galeries de l'aqueduc de Médicis, leur accès doit être réservé au seul entretien. Ces vestiges sont une servitude qui n'affecte qu'une partie des terrains, il est possible de construire sur des plateformes à des niveaux décalés, suivant une pratique courante dans l'aménagement urbain.

La Société d'Aménagement Denfert-Montsouris (SADM) connaissait parfaitement les tracés et niveaux des deux

L'aqueduc de Lutèce le 31 Juillet (Photo: Maurice Silvy)

aqueducs. Délibérément, et malheureusement avec la complicité de ceux qui avaient la charge de le contrôler, elle les a ignorés. Il s'ensuit que, dans le projet actuel, les aqueducs passent au travers des bâtiments. La poursuite des travaux conduit à leur destruction. Il convient que l'aménageur revoie ses plans et prévoie des constructions tenant compte de leurs tracés et niveaux.

La proposition du maire de Paris d'une conservation dans le jardin permet de ne pas interrompre le chantier. Elle semble assurer la préservation du regard et des amorces de galeries situés dans la largeur du square, il n'en est rien. Vu les niveaux du projet, leurs masses se trouvent entièrement dégagées à l'air libre, au-dessus du terre-plein.

Peut-on procéder à une pareille mutilation et recourir à une reconstitution alors qu'il est possible de présenter les aqueducs tels qu'ils sont? Le bon sens commande de demander un nouveau projet intégrant l'histoire aux décisions présentes.

Maurice Silvy

PARTIEL, FORCEMENT PARTIEL Lors du premier projet de ZAC, seul

l'aqueduc gallo-romain était évoqué. Dans la convention signée pour les fouilles archéologiques, l'Etat et la Société d'Aménagement Denfert-Montsouris (SADM) prévoyaient que deux mètres au maximum seraient prélevés afin d'être préservés. L'aqueduc Médicis n'était en revanche mentionné ni dans l'étude d'impact ni dans la convention. Après sa découverte au cours de l'enquête publique, un consensus s'établit entre l'Etat, la Mairie et l'aménageur : on ne préservera qu'une partie des deux ouvrages.

Le ministre de la Culture affirmait ainsi que « s'il n'apparaît pas justifié d'envisager une conservation intégrale, la présentation de témoignages significatifs est souhaitable ». Le maire du 14e, lui, ironisait : « Ceux qui se battent pour un respect intégral des aqueducs découverts, à moins qu'ils ne veuillent empêcher les constructions dans la verdure prévues à Alésia-Montsouris, devraient... demander le creusement du parc Montsouris... » De son côté, le secrétaire général de la SADM suggérait la mise en valeur, dans le square de la ZAC, du regard XXIII de l'aqueduc Médicis et d'un tronçon important de l'aqueduc Lutèce.

Quant à la Mairie de Paris, sous la pression de la Commission (municipale) du Vieux Paris, elle semblerait finalement prête à reconsidérer l'hypothèse d'une préservation intégrale.

Sylvia Kesbi et Laurence Croq

VU A LA TELE

Le 11 septembre, l'émission « La Marche du siècle », sur France 3 était consacrée au patrimoine. Invité: Philippe Douste-Blazy, ministre de la Culture, qui se voit interpeller par un habitant du quartier : « Que comptez-vous faire pour les deux aqueducs sur la ZAC Montsouris ? » A l'occasion des Journées du patrimoine, un grand nombre de cartes postales préimprimées lui ont été adressées, demandant une conservation intégrale des aqueducs s'intégrant dans l'aménagement futur de la ZAC. Le 13 septembre, le maire de Paris se rendait sur place avec le maire du 14e.

PROTECTION, MODE D'EMPLOI

N'importe qui peut faire appel à la Direction régionale des Affaires culturelles pour faire protéger un monument. Il suffit de téléphoner au 01.42.99.44.00., pour savoir si un dossier a déjà été présenté sur le sujet, puis d'envoyer une photo.

Toute demande de « protection de monuments, d'immeubles ou de parties d'immeubles, d'objets, d'orgues, de vestiges archéologiques ou de terrains renfermant de tels vestiges, et dont la conservation représente un intérêt public sur le plan historique ou artistique » est étudiée par un documentaliste enquêteur qui établit le dossier de protection. Ce dossier est soumis soit au conservateur régional des Monuments historiques soit au conservateur régional de l'Archéologie, selon le cas.

En principe, si le dossier franchit ce barrage, il avance d'une case, jusqu'à la Commission régionale du Patrimoine historique, archéologique et ethnologique, présidée par le préfet de région. Si l'avis est favorable, le préfet signe un arrêté d'inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Enfin, si la commission estime que le monument mérite, totalement ou en partie, un classement, le dossier achève son long et périlleux parcours en commission supérieure des Monuments historiques, présidée par le ministre de la Culture.

Si l'avis est favorable, le ministre signe l'arrêté de classement, après accord du propriétaire. En cas d'opposition de ce dernier, le classement d'office est prononcé par décret du Premier ministre, après un cinquième et dernier avis, du Conseil d'Etat cette fois. Démocratique, non?

La mise en valeur par une présentation souterraine paraît la solution à retenir. Cela permet de ne rien laisser voir en surface si ce n'est l'édicule coiffant le regard, lui donnant accès et signalant la présence de l'aqueduc. On peut envisager l'aménagement d'une crypte archéologique pour l'accueil de groupes accompagnés.

UN « OUBLI » DÉLIBÉRÉ

Broussais

UN DEBAT TRES PRIVE

ACE À la forte mobilisation de la population et des élus du 14e, inquiets du démantèlement programmé de Broussais*, l'Assistance Publique et la Ville de Paris ont chargé le professeur Imbert, chef de service à l'hôpital Saint-Antoine, d'une mission de réflexion sur l'avenir de l'hôpital. Le comité de sauvegarde de Broussais a lancé, en septembre, une vaste campagne de cartespétitions, dans les boites aux lettres du quartier, pour demander la sauvegarde de l'hôpital. Les élus de l'opposition, eux, déplorent le caractère « privé » de la réunion des conseillers du 14e, le 8 octobre, en présence du professeur Imbert. Le public n'y est

pas admis, contrairement aux débats du conseil extraordinaire réuni dans le 12e arrondissement au sujet de l'hôpital Roth-

Malgré ce huis clos qui en dit long sur la volonté de transparence du maire de notre arrondissement, La Page vous informera, dès son prochain numéro, de l'évolution de ce dossier vital pour la santé publique dans notre arrondissement. Les habitants du 14e ont le droit de savoir!

* Voir La Page n°29 et 30.

François Heintz

42 AVENUE DE L'OBSERVATOIRE

La Maison du fontainier vaut le détour

Au XVIIe siècle, l'aqueduc Médicis apportait l'eau depuis Rungis jusqu'au 42, avenue de l'Observatoire. Une fois par mois, on peut aujourd'hui y visiter la Maison du fontainier.

E PONT-AQUEDUC Médicis est classé par arrêté, depuis 1991, à Arcueil-Cachan. ■ Entre 1867 et 1874, l'ingénieur Belgrand construit, sur l'ensemble royal, le pont aqueduc de la Vanne. Les ouvrages épousent une même pente, empruntent un même chemin : le tracé de l'aqueduc gallo-romain, construit au IIe siècle, pour alimenter les

thermes romains de Cluny, alors au centre de Lutèce. Le terrain libéré par la RATP à Montsouris a conservé intact, sous ses remblais, un tronçon d'une longueur exceptionnelle de chacun des deux anciens aqueducs.

Au terme d'un voyage de 16 km, l'aqueduc Médicis aboutit, par l'avenue René-Coty, au château d'eau de l'Observatoire, dit Maison du fontainier (1), qui vit arriver les eaux, pour la première fois, le 19 mai 1623.

La maison est classée monument historique dans sa totalité depuis 1994. L'association Notre-Dame-de-Joye a pris en charge la restauration des toitures et des façades du bâtiment abandonné depuis la mise en eau du réservoir de Montsouris, en 1874. Puis, Paris historique a pris le relais,

pour évacuer du sous-sol, avec des bénévoles (2), à la pelle et au seau, cinquante tonnes de remblais... Le chantier n'est pas terminé, et on recrute encore des filles et des garçons passionnés d'histoire.

S.K.

(1) Prochaine visite: samedi 19 octobre, rendez-vous à 13 h 30 devant le portail (40 F). Lire « A la découverte de la Maison du Fontainier », par Pierre Houzieaux et Yvonne Pouille (80 pages, 40 F), en vente chez Paris historique, Tél: 01.48.87.74.31.

(2) L'Union des associations de sauvegarde du patrimoine (Rempart) regroupe les demandes d'ouvriers bénévoles de 150 associations. Tél: 01.42.71.96.55.

PATRIMOINE

Les associations inquiètes

Le Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement du 6 juin était consacré au patrimoine. Compte-rendu.

A SÉANCE s'ouvre avec les interventions de Gabriel Fréneau, à l'origine d'un appel aux associations pour réformer le fonctionnement du Cica (lire aussi p. 6), et de Patrice Maire, de l'association Monts 14, qui distribue son inventaire des constructions préhaussmaniennes du quartier Daguerre (voir « La Page » n°30). Lionel Assouad prend ensuite la parole. Longuement, sans craindre d'empiéter sur l'expression des associations.

Le maire du 14e reconnaît que « la protection du patrimoine est quelque chose d'essentiel, mais que les problèmes de financement font qu'on ne peut pas demander plus ». Il rétorque aux amoureux de Paris qui accusent les élus de laisser pourrir volontairement le bâti ancien jusqu'à l'insalubrité qu'il reçoit quotidiennement une dizaine de lettres déchirantes parmi une soixantaine de demandes de logements, et s'indigne de l'image de ghetto évoquée par la politique du logement social.

Philippe Minard, de l'association Urbanisme et démocratie, dénonce le budget d'entretien des monuments historiques, qui coûterait 4 milliards de francs à la collectivité, alors qu'il serait nécessaire d'intervenir aussi sur les problèmes de pollution liés à la circulation automobile. Le maire s'offusque de cette « question forte, brutale et tracassière », d'autant que « l'on ne peut empê-

cher personne d'acheter une voiture ». Il annonce qu'une ligne de bus reliant la cité universitaire et la gare Montparnasse va bientôt circuler en boucle, et qu'un accord régional pour un tramway.entre les Hautsde-Seine et le 13e arrondissement est en discussion. Il ne sait si ce projet empruntera la tranchée de petite ceinture ou les boulevards des Maréchaux.

M. Assouad cède alors la parole à René-Léon Cottard, ancien président de la Société historique et archéologique du 14e, qui égrène la litanie de son inventaire du patrimoine du quartier. Le débat reprend avec Yvette Hamonieaux, de SOS Paris, qui réclame plus d'égards pour le patrimoine vert, bien malmené par les démolisseurs.

Elle se déclare révoltée par le « saccage inadmissible » du patrimoine de Montparnasse au profit du « gigantisme », par l'exode des petits métiers, des artisans et des artistes. Elle s'inquiète pour les hôtels particuliers (celui du 120, avenue du Général-Leclerc par exemple), les cours pittoresques (le passage Tenaille vient d'être sacrifié), la gare de Denfert (la plus ancienne de Paris, 1846), menacée par un projet d'immeubles de bureaux, mais aussi pour les espaces verts et les arbres...

Mme Hamonieaux dénonce enfin ce monde où « règne la dérogation et le pouvoir de l'argent, la seule valeur reconnue de nos jours ». Elle aussi propose une liste des sites méritant d'être protégés. Souhaitons que la municipalité, à la lecture de ces multiples inventaires, revoie ses projets d'aménagements et œuvre pour la réhabilitation du bâti ancien, même vêtuste.

Sylvia Kesbi

Beauté cachée

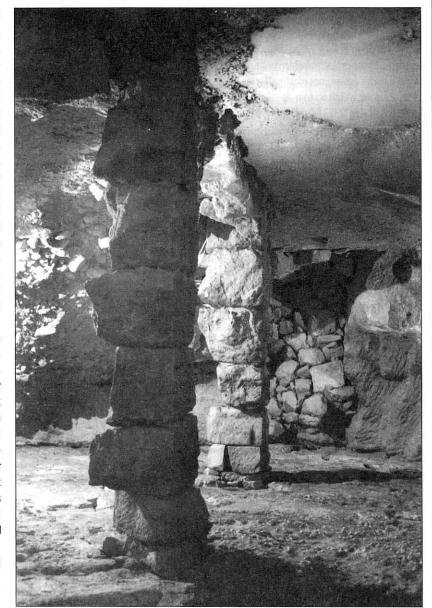
VOIX DES CAVERNES

U TEMPS des cathédrales, sous les ZAC Alésia-Montsouris et Denfert, d'humbles ouvriers ont relevé un défi gothique contre nature pour tenir le ciel écrasant des carrières. Ami lecteur, je te dédie ces piliers « à bras », témoins de notre hardiesse passée. Vois, dans le noir, la source de nos plus émouvants monuments. Si ces flèches primitives devaient être enterrées à jamais, noyées dans un coulis de ciment, pour mieux soutenir nos fragiles demeures sociales, tu te souviendras comme nous étions ingénieux autrefois! Nous donnions ingénument dans le beau. La douceur de l'harmonie reste chère à la jeunesse et à la féminité, mais notre société masculine n'y attache pas toujours un vrai prix. C'est une contrainte de construction que je te présente ici. Les galeries ne représentent pourtant que 4% des véritables vides à combler.

Notre imaginaire se nourrit encore à nos racines gothiques, mais le langage cybernétique d'aujourd'hui porte en lui des caractéristiques encore plus universelles. Le danger pour notre pensée serait de devenir binaire et sans rêves. Si les administrations en charge des ZAC épargnent nos piliers, je sortirai pour toi, de notre noir passé, d'étranges beautés que j'aimerais te faire partager. L'espoir m'est permis tant que le baroque animera tant de facettes de notre société : nos premières cathédrales n'étaient-elles pas des cavernes ?

Antoine Bloud

Etranges beautés que nous aimerions garder (Photo: Antoine Bloud)



Rue Raymond-Losserand

Z'ACCUSE

Tandis que l'on débat de la ZAC Alésia-Montsouris, à l'autre bout de l'arrondissement, la ZAC Didot continue à ronger son environnement immédiat.

E 9 SEPTEMBRE fut fatal à une petite maison de style basque, en excellent état puisqu'elle abritait encore l'an dernier le cours privé de la rue Raymond-Losserand. On ne verra plus les Porsche ou les motos flambant neuves de leurs jeunes propriétaires, fort regrettés par les restaurants du dans la petite allée bordée de jardins, des un « plus » du neuf sur l'ancien, facilitant

roses en sursis fleurissent devant les fenêtres murées. Sentimentalisme? Bien sûr. Une pelleteuse qui déchire une maison, cela fait mal. On nous dit que c'est pour mieux reconstruire, et quand le bâtiment va, tout va. Admettons qu'il faille brûler les meubles de grand-maman pour se chauffer, mais la rénovation ne créerait-elle pas davantage d'emplois que le montage rapide d'immeubles neufs?

Les projets de « locaux d'activités » sur la ZAC Didot font sourire (jaune) alors que fleurissent les pancartes « bureaux à louer » ou mieux « bureaux transformés en logements, opération financée par la mairie de quartier. Au 69 rue Raymond-Losserand, Paris ». La construction de parkings constitue

l'utilisation de voitures. Mais ces voitures, les gens ne les achètent pas seulement pour les contempler dans le box du quatrième soussol. Ils les font rouler, et sur une surface de rue non extensible. La construction de parkings réjouit les bétonneurs, sans résoudre le problème de l'automobile à Paris.

Les quartiers de Prévert et de Doisneau existent encore, au rayon cartes postales du supermarché, et les touristes ne s'y trompent pas. Adieu Paris, on t'aimait bien...

Pierrick Bourgault

Hélas! La belle petite maison basaue a disparu... (Photo: Pierrick Bourgault)

HOPITAL SAINTE-ANNE

Espaces verts goudronnés

Les espaces verts intérieurs protégés (EVIP) sont-ils respectés? C'est la question que l'on peut se poser en voyant les autorités de l'hôpital Sainte-Anne goudronner tranquillement près de 3 000 m² d'espaces verts, en pleine infraction avec les règles de l'urbanisme.

ES DIRIGEANTS de cet établissement (qui se rejettent actuellement les responsabilités) n'ont jamais cessé de grignoter les espaces verts de cette propriété. Ils sont transformés en parkings, tandis que des bâtiments provisoires à rez-de-chaussée y sont durablement installés. Autour des pavillons de la Guidance infantile, les espaces pour les enfants ont été entièrement cimentés. Le site, d'une qualité exceptionnelle, est gâché par des bâtiments très laids édifiés le long des rues Cabanis, Broussais et Alésia.

L'espace vert protégé qui vient d'être goudronné se trouvait derrière les pavillons Esquirol, Magnan et Morel. Il y avait là deux petites serres, des arbres, des cultures florales et légumières, visibles du voisinage. Conformément à un permis de démolir obtenu en 1994, les serres, qui occupaient une petite partie du terrain, ont disparu. Les jardins ont été entièrement goudronnés. De part et d'autre de ce terrain, le long de la rue de la Santé, dans le prolongement de la zone classée en EVIP, l'espace vert est désormais très dégradé. L'arrière du pavillon Pinel est transformé en dépotoir.

Le cœur de l'hôpital Sainte-Anne est pourtant magnifique, avec des bâtiments en pierre, reliés par des portiques au toit en bois sculpté. Cette construction du XIXe siècle rappelle les plus beaux cloîtres anciens et mériterait d'être davantage protégée. Sur les espaces verts étaient disposés des statues et des bancs.

L'association Monts 14 a demandé au service des espaces verts de la Mairie de Paris de faire respecter la réglementation. On leur a répondu que la ville n'était pas habilitée à dresser procès verbal. L'association a informé le maire du 14e de cette situation. A quoi peut donc bien servir une protection de ce type si on ne se donne pas les moyens de la faire appliquer?

Patrice Maire

		The second	
MIL			
	1		V (487)

ABONNEZ-VOUS A LA PAGE

Six numéros: 40 F (soutien: 100 F). Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14.

1'	VO	111			• •	• •	•	•	•	•	•	•	•	•	•	•		•	•	•	•	٠		•	•	٠	•	٠
P	re	źn	01	n	 										•		•					٠						
F	ldi	res	SS	2	 								•											•				

LIONEL ASSOUAD, CET INCONNU

Le maire du 14e peut enfin s'enorgueillir d'avoir eu les honneurs de la « grande » presse, et ce à deux reprises au cours de ces derniers mois. En juin, « L'Evénement du jeudi » (n°606) publiait une photo de Lionel Assouad trinquant avec ses compères Jacques Toubon et Jean Tiberi dans une brasserie. Photo vraisembla-blement prise lors d'une des campagnes électorales de 1995. En août, c'était au tour de « L'Express » (n°2353) d'utiliser ce même cliché...

Malheureusement pour l'ego de notre maire, dans aucune de ces prestigieuses publications on ne prit la peine d'identifier le personnage figurant pourtant au centre de l'image. La légende parue dans « L'EDJ » ne citait que le garde des Sceaux et le maire de Paris : « Pour Jacques Toubon, ici avec Jean Tiberi, étouffer l'affaire devient de plus en plus difficile sur le plan politique. ». A « L'Express », on fit plus court : « Tollé contre Jacques Toubon (ici, avec Jean Tiberi). »

A bien y réfléchir, Lionel Assouad ne devrait pas être trop froissé par ce « déficit » de notoriété. Sa photo dans « L'EDJ » illustrait un dossier sur « Les scandales de Paris » intitulé « Tiberikiki ». Dans « L'Express », elle annonçait une enquête sur « le couple infernal » justice-politique. Dans un tel contexte, il n'aurait sans doute pas été du meilleur effet pour notre édile de se faire connaître comme cumulant les titres de député suppléant du ministre de la Justice et d'adjoint au premier magistrat de la capitale.

CES GENS-LA

M. le Pédégé du métro, j'ai appris par la presse que vous aviez cet été fait « activer » l'interdiction à la vente dans le métro des journaux dits « de rues ». J'ai lu dans la même presse que vous souhaitiez ainsi donner satisfaction aux usagers (à moins que vous ne préfériez dire « clients ») qui vous avaient écrit pour se plaindre de la présence de sans-logis dans vos rames.

En principe, M. le Pédégé du métro, je devrais vous féliciter d'avoir réagi aussi vite à une pétition venue de la base. A ceci près que moi, l'usager, j'ai beau essayer de recenser tout ce qui ne va pas dans les transports parisiens, je n'arrive pas à comprendre pourquoi ces gens-là ont choisi cette « nuisance »-là pour exprimer leur malaise.

Ils auraient aussi bien pu vous embêter avec les courants d'air qui balaient les accès à la station Alésia, les pannes à répétition des trottoirs roulants à Montparnasse-Bienvenüe ou le bus 62 qu'il faut attendre des heures entre Plaisance et Sainte-Anne... Non, ils ont préféré s'en prendre à d'autres, à plus démunis qu'eux. Ils n'ont rien à redire à l'agression publicitaire permanente ; ce qu'ils trouvent « agressif », eux, c'est la rengaine (il est vrai pas très divertissante) des sans-emploi, des sans-famille, des sans-droits...

Ils vous ont demandé de les débarrasser de ce triste spectacle, et vous avez choisi de leur donner raison. M. le Pédégé du métro, je ne vous félicite pas.

LA PAGE est éditée par l'association L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14. Directrice de la publication: Béatrice Hammer. Tél (répondeur): 01.43.27.27.27. Commission paritaire n° 71 081. ISSN n° 0998 2728. Impression: Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : septembre 1996.

Petit commerce

HECATOMBE ANNONCEE

Chez les artisans et petits commerçants, l'inquiétude est à son comble. Entre la baisse de la consommation et la hausse des charges, tous redoutent la fin de l'année.

ANS LE quadrilatère rue de l'Ouestplace Brancusi, trois commerçants viennent de déclarer forfait : la boutique de produits biologiques « Nature Bio », celle de caviar, à côté, ainsi que le boucher de la rue Jules Guesde, à deux pas. Les erreurs de gestion n'expliquent pas l'épidémie. Tous désignent du doigt le montant des loyers. « Comment voulez-vous qu'un petit commerce comme Nature Bio puisse tenir avec un loyer de 13 000 francs par mois ? C'est de la folie ». Et d'ajouter : « Il faudrait payer la moitié ». Un local de 40 m2 revient à 8 000 francs par mois, T.V.A. comprise. « Pour un commerce, le loyer ne doit pas dépasser 4 à 5% du chiffre d'affaires », explique le boulanger de la place Brancusi, M Paul L'Hermine. Or son loyer, de 240 000 francs par an, double la mise (8% du chiffre d'affaires). L'entreprise tourne à son maximum avec dix employés. Impossible de faire plus. Si le loyer augmente avec le renouvellement de bail, cette boulangerie de qualité risque de fermer.

UN MAUVAIS REVE

Il en est de même pour l'épicerie, la boutique de journaux, la cave à vins. Avec les bistrots, le petit commerce dit « de bouche » est le dernier lieu de convivialité. On y passe tous les jours où presque, plus souvent que dans une banque, une boutique de fringues. Imaginons que le boulanger, la marchande de journaux, l'épicier, le caviste mettent la clé sous la porte : la place Brancusi brassera moins de monde, la rue de l'Ouest se transformera peut être en quartier de banques, Les boutiques de luxe fermeraient alors plus tôt, avant le retour quotidien des riverains. Dans le pire des cas, les boutiques désespérément vides deviendraient des murs d'affiches.



Boutique fermée, Le coin nature , place Brancusi, loyer: 13 000 F/mois . ((Photo Françoise Degert)

Certes, l'expression des associations y gagnerait. Mais la sécurité s'en ressentirait, car rien ne peut remplacer la présence quotidienne des commerçants qui ont un œil sur la rue. La nostalgie l'emporterait. Un comité des fêtes audacieux pourrait leur proposer de jouer, ne serait-ce qu'une journée, le rôle du boulanger, de l'épicier, du boucher... Histoire de réveiller le quartier. Bref, un immense gâchis provoqué par les prix fous de l'immobilier. Mais l'essentiel, semble-t-il, c'est de ne pas y toucher.

Françoise Degert

« Touchez pas à l'immobilier!

Les malheurs de Guy Aupy, le boucher de la rue Raymond Losserand qui a vu son loyer quintupler en dix ans (cf. La Page n° 30) par la grâce d'une libération de bail, avaient fait l'objet d'un échange de courriers. Voici la réponse du ministère du Commerce et de l'Artisanat. Quant au maire du 14e, il estime qu'il s'agit d'un malheur inéluctable.

ANS SA réponse datée du 24 juin, Pierre-Eric Pommellet, chef de cabinet du ministre du Commerce et de l'Artisanat, Jean-Pierre Raffarin, estime que « le régime des baux commerciaux comporte des dispositions fortement protectrices en faveur du preneur d'un local commercial... ». C'est ainsi que la progression du loyer ne peut dépasser celle de l'indice du coût de la construction. Oui, mais « cette référence crée, avec le temps, un écart entre le loyer et la valeur locative réelle du local... ». Donc, pour ne pas léser le propriétaire, « il lui est permis de ne plus appliquer le plafonnement s'il justifie d'une modification notable des

éléments de commercialité du local ». Parmi ces « éléments » entre la rénovation du quartier. « Ainsi, les difficultés subies par M. Aupy sont l'illustration des conséquences d'un dispositif protecteur qui autorise sur le long terme un loyer certes raisonnable, mais sans doute trés sensiblement inférieur à la valeur locative réelle du local ».

Reconnaissant que « l'effet de rattrapage est particulièrement lourd », il conclut que « cet inconvénient ne justifie pas une remise en cause complète du décret du 30 septembre 1953 ». Lionel Assouad, enverra un peu plus tard, le 12 juillet, le double de cette réponse. Bref, il ne faut rien changer. Y

compris en remplaçant un simple décret par un autre décret. L'immobilier est un placement financier. Pas question d'y toucher, même s'il tue les activités. En un an, deux mille huit cents boutiques ont fermé dans Paris. Les services du maire de Paris, Jean Tiberi, réfléchissent au problème. Ils proposeraient même de transformer les locaux commerciaux en garages à vélos... F.D

APPEL AUX ASSOCIATIONS DU CICA

Une quinzaine d'associations se sont réunies, après le Cica du 11 décembre 1995, pour établir une liste de desiderata qu'elles souhaiteraient voir appliquées lors des Cica, que ce soit sur le choix des thèmes ou sur la préparation, la présentation, le déroulement ou les suites d'une séance.

En effet, le Cica, institué par la loi de décentralisation du 31 décembre 1982, dite loi PLM (elle ne concerne que les trois premières villes de France : Paris, Lyon, Marseille), précise les modalités d'une participation périodique des associations au conseil d'arrondissement, « avec voix consultative », « y exposant leurs questions et leurs propositions dont le conseil d'arrondissement délibère en leur présence ».

De plus, l'Appel, publié en mars dernier, insiste sur la circulaire ministérielle du 8 avril 1983, qui précise que le conseil d'arrondissement doit donner aux associations « les moyens de participer directement à l'animation et même à l'administration de l'arrondissement ».

Vu l'actuel déroulement des séances, il reste encore bien du chemin pour que les Cica passent, de litanie des regrets du passé des uns à l'autosatisfaction des autres, à un outil d'avenir où les élus viennent confronter leurs choix imminents à la vision citoyenne. Cette délibération des dossiers à venir pourrait ainsi prévenir blen des conflits, générateurs d'insoutenables gaspillages, fort mal venus par ces temps difficiles, mais inévitables lorsque tout est décidé à l'avance, on ne sait plus ni trop par qui, ni trop... pour qui

Pour participer au Cica, s'inscrire en mairie ou écrire à Gabriel Fréneau, 132, Bd du Montparnasse.

Pollution canine

RENTREE MUNICIPALE GLISSANTE

Le Cica (Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement) de la rentrée (5 septembre 1996) traitait de la propreté et des moyens mis en œuvre l'assurer. Faut-il en rire ou en pleurer, à vous de juger!

OUS ÉTIONS TROIS pour 112 sièges rouges réservés au public, dans la grande salle des fêtes de l'annexe de la mairie : une femme seule au premier rang et deux messieurs séparés par trois chaises vides au quatrième rang. C'est tout. N'oublions pas l'huissier censé diriger la foule attendue pour cette vingtième réunion du Cica.

Devant les trois habitants du 14e (population 137.000 habitants), se faisant face, les membres « officiels » de l'assemblée : à gauche, le maire entouré des élus, adjoints et secrétaires ; à droite, les associations dont « La Page » sur deux rangées. Et au fond de cette immense salle, une poignée de fonctionnaires, dossiers en main, prêts à justifier leur action dans les divers services qu'ils représentent : voirie , préfecture du 14e, Hôtel de Ville.

19h10. La séance est ouverte. Un brouhaha,

amplifié par les micros généreusement fournis par la maison, monte de l'assemblée. : vingt minutes d'altercation sur la procédure des CICA « les sujets à aborder étaient-ils inscrits ? » et sur les mystères des courriers mal orientés. Tel un instituteur exaspéré, le maire crie : « Arrêtez! » les élèves se calment.

19h30. La séance commence véritablement. Chacun se présente et pose des questions. Un représentant d'association lit à toute vitesse les 4 pages d'un texte qu'il a rédigé. Incompréhensible côté public, toujours réduit à 3 fidèles contribuables.

Enfin, le vrai débat est lancé et apparaît le sujet le plus grave et lourd de conséquences pour tout bon citoyen : les crottes de chien !

Si certaines associations ont cherché à diversifier la soirée avec des sujets légers, voire futiles, comme l'affichage sauvage, les pigeons, le traitement des plastiques ou le sel de déneigement, la trentaine de membres de l'assemblée est revenue au sujet le plus préoccupant : les chiens et ce qu'ils laissent derrière eux sur nos trottoirs.

Stupeur dans la salle quand le maire rappelle le montant de l'amende encourue qui s'élève, en moyenne à 900 F. La conversation est relancée : comment les propriétaires de chiens, souvent des vieilles dames, peuventils payer cette somme pour les indiscrétions de leurs chers compagnons ? La soirée est sauvée par la prise de conscience des inégalités sociales et le mot-clé est jeté : « civisme ». On parle de « conseillers canins » qui auraient pour mission de dialoguer avec les habitants et de les sensibiliser aux désagréments causés par leurs fidèles compagnons et à leur responsabilité en la matière.

Les trois membres du public sont restés bien sagement assis sur leur siège pendant les deux heures de débat. Attentifs, ils ont parfois eu du mal à saisir la quintessence des propos tenus, en raison de la mauvaise acoustique du lieu. L'un d'eux s'éclipse avant la fin, sans doute pour éviter la foule dans l'escalier monumental qui mène à la rue. Dehors, tout est calme et vide. Pas un chien en vue.

Claire Regard

L'EQUIP'PAGE

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Adhésion : 50 F. Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14.

36, RUE BOISSONNADE

Histoire des Germain

Les héritiers de trois générations d'artistes-sculpteurs, les Germain, ouvrent en novembre prochain, dans la maison familiale, l'« Atelier Gustave » d'art et d'artisanat.

'Al CONNU l'immeuble du 36 rue Boissonnade quand je suis venue l'habiter. Construit dès l'origine de la rue, en 1874, il a été décoré par son propriétaire, Gustave Germain, sculpteur-décorateur et statuaire aujourd'hui méconnu. J'avais d'emblée été totalement séduite par les plafonds moulurés où les anges mènent la danse parmi les cornes d'abondance... et par l'accueil simple et amical de Patrice et Alexandra Germain.

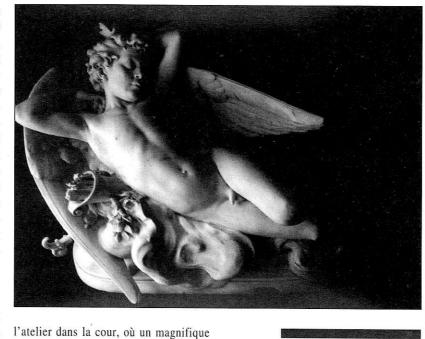
UN QUARTIER MYTHIQUE

L'arrière grand-père, Etienne Louis Zacharie Germain, était artisan-menuisier. Ses trois fils nés dans les années 1840, ont tous les trois été gagnés par l'amour de la sculpture. Après un tour de France des tailleurs de pierre, les trois frères devenus Compagnons de France, sont venus exercer leurs talents à Paris. Sociétaire des Artistes français, Jean-Baptiste, le plus jeune et le plus connu à l'époque, a exposé à plusieurs

Paris, dans les années 1880. Jules y a exposé des gravures en bois deux années de suite. Gustave a travaillé la terre cuite, le plâtre et le marbre ; ses œuvres s'appellent « Le chapeau de grand-papa » ou « L'amour endormi ». Il s'est particulièrement distingué en décorant le Petit Palais pour l'Exposition Universelle de Paris de 1900 et a été fait, à ce titre, Chevalier de la Légion d'Honneur. Les trois frères ont épanoui leur art à une époque où sculpteurs, peintres et écrivains baignaient dans une effervescence culturelle et artistique fantastique. C'est précisément autour des rues Boissonnade et Campagne Première que vibrait le Montparnasse des artistes des Années Folles.

UNE NOUVELLE RESPIRATION

Toutes les esquisses et reliques sont encore dans les armoires et la cave de l'immeuble. Pourtant, la redécouverte du talent des Germain, artistes pendant trois générations, n'avait encore jamais pris autant d'ampleur. Car il a d'abord fallu que Patrice, soutenu par l'opiniâtreté de sa femme Alexandra, reprenne petit à petit la gérance de l'immeuble et s'acharne dans le même temps à sauvegarder la propriété familiale à Fismes (en Champagne-Ardennes). Aujourd'hui, Alexandra, aidée par Patrice, a entrepris de restaurer enfin



L'amour endormi de Gustave Germain. (Photo : Elisabeth Chantrieux)

esthétique de Gustave... L'ouverture en novembre 1996 de l'« Atelier Gustave » (*), qui deviendra un atelier d'artisanat (réfection de fauteuils) et d'art (exposition des artistes du 14e), contribuera à donner une nouvelle respiration à la rue Boissonnade...

De même que l'hélléniste Jean-François Boissonnade, professeur au Collège de France, a pu contribuer en 1820 à remettre en honneur les études grecques et latines, s'ef

claustra de bois achève de révèler l'univers

l'héllénique Alexandra (d'origine crétoise)

provoque un retour aux sources qui rend un
hommage à l'amour des arts si particulier à inte

COMME UNE ÉTAPE NATURELLE...

cette adresse ...

Depuis qu'Emilie, guide de Paris, passe aussi par là avec ses groupes d'amateurs d'histoire, les faits singuliers se conjuguent avec une belle harmonie. Car, à cette adresse, non seulement Raymond, le fils de Gustave a perpétué le talent de ses parents avec des statues en bronze, non seulement Patrice vit toujours dans l'immeuble familial, ce qui est extrêmement rare à Paris, mais encore, le numéro de l'immeuble, impair à l'origine, est devenu pair au

Gustave dans son atelier avec les superbes claustras en bois.

(Photo: Elisabeth Chantrieux) moment du percement de la rue; et les anges

de Gustave, témoins de tous ces évènements, sont toujours en place avec grâce, comme pour exprimer un désir d'éternité...

Elisabeth Chantrieux

(*) Le vernissage de l'« Atelier Gustave » s'effectuera le samedi 16 novembre à partir de 18h30 autour d'artistes de la rue Boissonnade :

- André Hambourg, artiste de renommée internationale, né à Paris en 1909, peintre titulaire du Ministère de la Marine, graveur, lithographe, illustrateur, poète, grand voyageur, Commandeur de la Légion d'Honneur: « un peintre plein de poésie, de délicatesse, de mesure et de jeunesse, se traduisant toujours par l'équilibre: un véritable humaniste... ».

- Raymond Legueult, né en 1898 et mort en 1971, chef de file des « Peintres de la réalité poétique », a représenté la France à la Biennale de Venise en 1958. Les toiles de Raymond Legueult figurent aujourd'hui dans les musées (Musée d'Art moderne, le Petit Palais, la Maison de France à New-York...). « Il se montre plus ému que Matisse, qu'il considère comme l'un de ses plus grands inspirateurs » (Marcel Sahard, « Legueult » chez Flammarion).

Bref, l'Hôtel de ville, la mairie du 14e, le commissaire de police de l'arrondissement et le préfet de police, Philippe Massoni, ont donné leur accord. Reste à obtenir celui du service des marchés. Une chose est sûre : les habitants du quartier y trouveront leur compte. On espère qu'un poissonnier sera parmi les commerçants ambulants. Car depuis que la poissonnerie de la Cagouille a mis la clé sous la porte, le poisson frais n'est plus à portée de la main. Il faut aller loin pour en trouver. Ce marché devrait aussi pallier le manque de fromager, de charcutier. Il est aussi bienvenu pour les commerçants du quartier, car une bonne animation rebondit sur leur chiffre d'affaires. Elle est devenue tellement nécessaire que l'association Prémontparnasse prévoit d'organiser une quinzaine commerciale en novembredécembre prochain, avec tirages de loteries quotidiens. Par ailleurs, Paul L'hermine, le boulanger de la place Brancusi, serait luimême disposé à participer aux carnavals de mardi-gras des écoliers, avec l'aide des parents. Si les artisans-commerçants de bouche s'activent autant, c'est que leur survie en dénend

RUE DE L'OUEST-

MARCHE

attirer le chaland.

PLACE BRANCUSI:

BIOLOGIQUE EN VUE

A RUE DE L'OUEST a été rénovée. Les com-

merçants, anciens et nouveaux venus, se

sont regroupés dans l'association Pré-

Montparnasse, qui projette la création d'un

marché bio. Objectif: animer le quartier,

voir du' monde dans la rue,

Depuis deux-trois ans, un « marché gour-

mand » des produits du terroir s'installe, fin

septembre, sur la place Brancusi. Ambiance

et dégustations. Les riverains en profitent

pour faire leurs emplettes en vin, charcuterie

de qualité. Son succès dépasse aujourd'hui

les limites du quartier. Qui en a eu l'initia-

tive ? L'association Pré-Montparnasse. S'il

ne tenait qu'à elle, des foires à la brocante et

un marché du livre animeraient aussi le

quartier une ou deux fois par an. L'associa-

tion ne désespère pas d'obtenir gain de

cause, d'autant qu'elle vient de remporter

une bataille. Depuis cinq ans, les commer-

çants et les riverains réclamaient en vain un

marché biologique. Une pétition avait cir-

culé juste avant les départs en vacances,

pour qu'il se tienne une fois par semaine.

Elle a recueilli en quelques jours, environ

huit cents signatures. Ce succès a incité le

maire du 14e, Lionel Assouad, à rassurer les

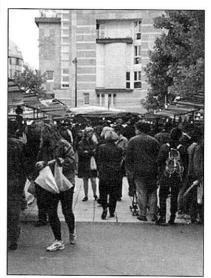
pétitionnaires par courrier : « Votre désir

rejoint le mien (...) j'ai entrepris des

démarches pour la mise en œuvre de ce pro-

jet », a-t-il écrit dans une lettre circulaire le

Françoise Degert



En attendant le marché bio, les riverains profitaient en septembre du marché gourmand. (Photo Françoise Degert)

Rue Boissonnade

LES ARCHIVES PARLENT

EPUIS plusieurs générations, l'ancienne impasse Sainte-Elisabeth, devenue aujourd'hui rue Boissonnade, n'a guère connu que des artistes, sculpteurs, peintres ou graveurs, pénétrés de cette idée que l'art ne saurait mieux fleurir que dans le voisinage de la prière. En effet, si l'on aborde la rue Boissonnade par le boulevard Raspail, l'angle droit marque la clôture des jardins de l'infirmerie Marie-Thérèse mais la chocolaterie fondée par Mme de Chateaubriand a fermé ses portes depuis la guerre et la partie du jardin qui longe la rue Boissonnade a été concédée à des Américains qui sont en train d'y élever un foyer social pour étudiants. La concession stipule que dix-sept arbres pourront être abattus. Ce n'est qu'un commencement!

La prolongation de la rue entamera le jardin du Couvent de la Visitation. On va tailler à vif dans cet oasis de verdure et de fraîcheur, mais nous aurons du moins la consolation qu'aucune des affreuses bâtisses ne viendra cacher aux artistes qui demeurent sur l'autre versant cette palette riche de tous les verts auxquels le soleil ajoute parfois des paillettes d'or.

Petit à petit, les terrains sont morcelés, des propriétés sont bâties et l'impasse Sainte-Elisabeth est établie afin de les desservir. Nous trouvons en 1874 quinze propriétaires, artistes pour la plupart : les statuaires Emile Chatrousse et Etienne Montagny, le peintre Eugène Lejeune, les sculpteurs Pierre-Ed. Charrier et Brun ...

Grâce à l'extrême obligeance de M. Germain, l'actuel syndic des propriétaires qui conserve jalousement les archives de la cité, j'ai pu feuilleter les procès-verbaux qui relatent toutes les modifications survenues dans cette artère depuis plus de soixante ans. M. Germain a hérité de son père le bel atelier qui garde les moulages du sculpteur. Tandis qu'il achève de pâtiner une lionne, je relève les discussions relatives à l'éclairage de la rue, à l'entretien de la chaussée, aux canalisations, à la pose et à la fermeture de la grille

d'entrée, surtout à l'installation d'une concierge, la fameuse Julie qui eut son heure de célébrité. Sa loge était ornée de plusieurs œuvres de Gustave Courbet que lui avait données le grand peintre.

En ces temps bénis, le terrain valait vingtcinq francs le mètre. La grille a été démolie, l'impasse convertie en rue et classée, mais les artistes y demeurent enracinés. A Faverjon, à Carot, à Chevreuil, à Carriés, à Cheruy, secrétaire de Rodin, à Prouvé (de Nancy), à Edwin Scott, à Charles Guérin, à Reynold ont succédé Hermine David, Diriks. Brunelleski, Henri Vallette, Jean Marchand, Osterling, Oberkampf, Picard Ledoux. Chatrousse, auteur de la Jeanne d'Arc, boulevard Saint-Marcel, à cédé la place à son petit-fils Heiligenstein qui a laissé la statuaire pour le verre et les émaux. Le pavillon Chatrousse fut un moment occupé par Fix Masseau. On pourrait ainsi écrire l'histoire de la rue par les artistes qui y abritèrent leurs rêves, qui y conçurent leurs œuvres.

Mais la rue Boissonnade n'est pas seulement célèbre par ses artisans, elle l'est encore par ses poètes. Paul Fort logea au 18, où mourut sa grand-mère; puis au 24, où il avait son atelier au rez-de-chaussée; il y fonda, en 1905 ce charmant recueil ayant pour titre « Vers et Proses », et auquel collaboraient Guillaume Appolinaire, Marcel Schwob, André Salmon, Raymond de la Tailhède, Barrès, Moréas, Claudel, Courteline, André Suarès. Le titre avait été suggéré par Pierre Louys, en mémoire à Stéphane Mallarmé.

Il faudrait aussi écrire l'histoire de ce petit café qui faisait l'angle de la rue Boissonnade, vis-à-vis du Pavillon Chatrousse qui s'avance en éperon, surmonté d'une statue, gardienne de la cité. Les collaborateurs de Vers et Proses y cotoyaient les statuaires et les maîtres maçons et, de temps à autre, y apparaissait l'étrange figure de Lénine. Mais c'est en vers qu'il faudrait chanter cette cité laborieuse, c'est par la palette et le ciseau qu'il faudrait en graver les traits familiers. En dépit de la cognée qui s'apprête à éclaircir les jardins conventuels, il restera encore assez d'arbres pour embaumer à chaque printemps ce quartier pétri d'histoire, assez d'oiseaux pour en répéter les chansons.

Henry Hugault

« REVES, FORMES ET COULEURS », EN AUTOMNE

Rue Gassendi, à la porte du photo-club de Bièvres nous avons rencontré M. Fage, conservateur en chef du musée français de la photographie.

Par un calme jour d'août, nous l'avons interrogé sur ses projets pour cet automne. Il nous a confirmé que, comme d'habitude, cours et expositions reprendront en septembre. Selon M. Fage, le recrutement des membres les plus jeunes du photo-club s'adresse à deux catégories : les jeunes d'âge scolaire et ceux d'une vingtaine d'années, fascinés par les techniques et l'art de la photographie. Se référant à la mode actuelle des travaux expérimentaux, souvent publiés dans des volumes luxueux, M. Fage insiste sur la nécessité d'une base solide de connaissances avant de pouvoir s'adonner à un style de création personnel.

Rappelant la remarque historique de Diaghilev à Nijinsky (« Etonne-moi »), il pense qu'il est indispensable de maîtriser les règles de l'art avant de pouvoir les transgresser. Depuis quarante sept ans, le photo-club de la rue Gassendi œuvre dans ce sens. Pour illustrer ses propos, il nous a convie à l'exposition « Rêves, Formes et Couleurs » de Bernard Croize, au musée de la photo à Bièvres. Sans aucun doute ce neurophysiologiste professionnel est doublé d'un photographe habile qui a appris l'ABC de la photo avant de pouvoir « nous étonner ».

J.K.A.

Exposition de B.Croize du 11 Septembre au 11 Novembre 96, au Musée Français de la Photographie, 78 rue de Paris, 91570 Bièvres. Tél: 01 69 41 10 60

THEATRE DES GENS



Le THEG - Théâtre des Gens ouvre un

nouvel atelier de théâtre d'improvisation au Moulin (23 bis rue du Moulin de la Vierge -M° Plaisance) à raison d'un soir par semaine (19h30 - 22h30 le mercredi).

Une palette de jeux, d'exercices et d'improvisations aboutissant à la représentation publique d'un acte dramatique construit de A à Z dans le

Un travail de création théâtrale, ouvert à tous, et se faisant a partir des gens, de ce qu'ils y apportent et de ce qu'ils y découvrent.

THEG - Théâtre des Gens, 13 rue Sévero, 75014 Paris. Tél: 01 45 42 07 62

Tarifs : à partir de 200 F/mois, calculés selon les revenus des participants.

LES RENDEZ-VOUS **DES TROPIQUES**

La librairie Tropiques, 63 rue Raymond-Losserand, propose deux rendez-vous avec des écrivains. Le vendredi 18 octobre, de 18h à 20h, elle a invité, dans le cadre du Temps des Livres, Bruno Tessarech auteur d'un premier roman, «La machine à écrire » (éditions Le Dilettante). Le samedi 16 novembre, de 18h à 20h également, vous pourrez rencontrer Viviane Forrester qui vient de publier un essai, « L'horreur économique » (Fayard).

Maximilien Rubel

RELIRE MARX

Maximilien Rubel s'est éteint en février dernier. Il nous laisse un précieux héritage : une relecture des oeuvres de Marx dans la Bibliothèque de la Pléiade (éditions Gallimard).

ES HABITANTS de longue date du 14e n'ont pas manqué d'apercevoir une silhouette qui parcourut, pendant des décennies, notre quartier en vélosolex pour se rendre de la Butte-Rouge (Châtenay-Malabry) à son bureau, au 76, rue des Plantes. Dès son installation en 1937, ce lieu devint et resta son antre jusqu'en 1980. Maximilien Rubel y bûchait : lire, écrire, traduire. De ce labeur incessant naîtront plusieurs ouvrages concernant la pensée et le combat de Karl Marx, dont l'édition de ses « Œuvres » dans la Bibliothèque de la Pléiade, entamée en 1965. Maximilien Rubel s'est éteint le

28 février 1996, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, sans avoir eu le temps d'achever cette ultime tâche (quatre volumes sont parus, un cinquième était en cours d'élaboration).

Rendre hommage à ce grand monsieur de notre arrondissement nous semble primordial au déclin de ce XXe siècle marqué par le néolibéralisme et la mondialisation du capital. C'est grâce aux efforts et à la persévérance de Maximilien Rubel qu'une lecture de Marx indépendante de toute appartenance aux régimes et partis politiques staliniens (dits marxistes-léninistes), qui avaient confisqué et falsifié la pensée de Marx, nous est restituée.

DES CARPATES À PARIS

Maximilen Rubel est né en 1905 à Czernowitz - aujourd'hui Tchernovtsy - ville cosmopolite des Carpates nord-orientales, dont est également originaire Paul Celan, poète qu'il connaissait et appréciait. Faisant alors partie de l'empire austro-hongrois, elle devint ensuite roumaine pour appartenir,

aujourd'hui, à l'Ukraine. Maximilien part à Paris en 1931 pour parfaire à la Sorbonne ses études de philosophie, de sociologie et de droit. Sa fréquentation des milieux « libertaires marxisés », ou Internationalistes du troisième camp, l'amène à prendre parti en faveur des antifascistes antistaliniens lors de la Guerre d'Espagne de 1936.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il rédige dans sa langue maternelle allemande, avec des camarades internationalistes, des tracts dénonçant à la fois le nazisme et tous les impérialismes, à l'adresse des soldats des troupes d'occupation.

Maximilien Rubel déclarait dans un entretien (« Le Monde des livres » du 29 septembre 1995) « Je suis venu à Marx par l'occupation allemande, à une époque où un juif d'origine pouvait faire dans sa chair l'expérience du totalitarisme » Dès 1945, dans le cadre du CNRS, Maximilien Rubel commence son exploration « historico-critique » de l'œuvre de Marx et, partisan des Conseils ouvriers, il s'active, jusqu'à la fin de sa vie, dans la mouvance qui préconise un communisme de Conseils (par opposition au communisme de parti, cher aux léninistes et autres staliniens).

Rappelons que bon nombre d'émigrés étrangers, avec lesquels Maximilen Rubel s'était lié d'amitié avant, pendant, et après la Seconde Guerre mondiale, dont Clara et Pavel Thalmann rencontrés à leur retour d'Espagne où ils avaient luttés dans les Brigades Internationales, s'installèrent proches les un des autres, le long de la voie de la Petite Ceinture dans le 14e arrondissement.

Il fallait réinventer la vie... et, surtout, garder en mémoire, par écrit, le message d'émancipation qui traverse l'œuvre de Marx. Maximilien Rubel s'y est attaché cinq décennies durant. C'est en grande partie grâce à lui que, aujourd'hui, il n'est plus possible d'assimiler Karl Marx aux bureaucrates staliniens. Merci Maxime.

Jutta Bruch

ATELIER D'ECRITURE

Journal intime collectif

ORT DE SON succés, le Journal intime collectif devient, cette année, une revue annuelle dont le n°2 paraît ce mois-ci. Comme en 1995, cette publication donne l'occasion à l'association Vinaigre de faire la fête. Elle invite tous les amoureux de Paris, auteurs potentiels et lecteurs chevronnés à venir entendre les textes, regarder les films tirés de ces textes, et aussi boire un verre à « La Grange aux Belles », 37, rue de la Grange aux Belles (10e), le 17 octobre à partir de 18h.

Pour tout renseignement téléphoner à VINAIGRE au 01 45 38 56 83

EXTRAIT

Vendredi 7 juillet 1995, heure midi. Avenue Jean Moulin.

Rue tranquille ; peu de voitures ont circulé ce matin. Un axe rouge pourtant mais une allure de dimanche.

Devant la boulangerie au rideau de toile tiré, elles seront deux, puis trois. Le sourire retenu mais aimable de voisines de quartier. La première, distraite, a enclenché la porte qui ne s'est pas ouverte, la seconde a figé son élan et la troisième a d'abord regardé les deux autres avant de monter sur le trottoir.

- Fermé?

- Oui, fermé.

Petite pause; la première femme, boucles brunes et jogging maintes fois lavé soupire et puis l'autre aussi!

- Quoi, vous êtes sûre, celle rue Friand aussi, dit la seconde en robe saharienne et porte-monnaie à la main.

- Zut, dit simplement la troisième.

La charcutière passe, les volants du tablier blanc dansent à chaque pas, oui, c'est ce que m'ont dit plusieurs clients ce matin.

- Il faudra aller boulevard Brune puisque les deux sont fermées.

La rue est toujours aussi calme, une voiture peut-être depuis tout à l'heure.

Les femmes se décroisent avec un vague petit signe de tête, un au revoir chuchoté machinalement.

Pollution

VIVE LE VELO



Une manifestation en faveur du développement des transports en commun et des vélos à Paris, a eu lieu samedi 6 juillet, place Victor et Hélène Basch.

Résumé d'un samedi estival.

15h - Quelques centaines de cyclistes sont venus à l'appel de nombreuses associations (1), avec leurs machines de toutes les couleurs. Ils arborent des pancartes aux slogans revendicatifs ou humoristiques. Mouna, le cycliste parisien le plus célèbre, est là, comme à chaque évènement de ce type.

Contraste à quelques pas de là : costumes gris clair, chapeaux fleuris... Les cloches sonnent à Alésia, on attend un mariage.

15h15 - Les mariés arrivent... en voiture et sont accueillis par les cyclistes et leurs sonnettes. Un haut-parleur annonce : « C'est l'endroit le

plus pollué de Paris ! Arrêtez la pollution ! »

15h30 - Les vélos ont complètement paralysé le carrefour. Les manifestants sont assis par terre. Résultat : un embouteillage monstre. Les klaxons cherchent à couvrir le « ting-a-ling » des sonnettes, les automobilistes s'énervent. Les forces de l'ordre paraissent plutôt amusées et sourient en gardant leur calme. C'est une manifestation à l'ambiance amicale et il fait beau...

Une Rolls attend près de l'église la fin de la cérémonie religieuse.

16h - Les nouveaux mariés sortent de l'église. Tout le monde les salue. Le haut-parleur crie « Vive les mariés, vive la bicyclette! »

16h05 - La Rolls part! La place se vide. Reste quelques canettes vides sur le bitume. On marche. C'est l'été à Paris.

(1) Association des usagers des transports d'Ile-de-France, association Réseau vert, Mouvement de défense de la bicyclette, Chiche !, Appel d'air.

LA COMMANDERIE

De grands moyens pour un piètre spectacle

'ASSOCIATION « La Commanderie » et la Mairie conviaient, le week-end du 21-22 septembre, à une animation des rues Montbrun et Bezout, sous le signe de la protection du quartier, ancien fief des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Latran.

Louable intention! Mais le spectacle n'était guère dans la rue, malgré l'exposition historique de Pierre Klein, le défilé de mode

de Mathilde Morhange et l'omniprésence du Petit Marcel, une grande figure du quartier. La demi-douzaine de stands des commerçants et le grand podium accueillant les orchestres ne suffisaient pas à donner un air de fête à ces rues au charme villageois. Il est vrai que les associations de quartier (dont « La Page ») avaient été jugées indésirables !

LE RETOUR DE LA VIEILLE DAME

ve au roman de François Perche, notre libraire-écrivain du boulevard Saint-Jacques. « Je suis la vieille dame du libraire », son premier

planches! C'est en tous cas ce qui arri-



N ARTICLE dans « La Page », ça peut roman, nous avait beaucoup plu ; nous vous vous mener loin, y compris sur les en avions parlé dans notre numéro 21. C'est en lisant cet article que Rachel Salik a découvert ce texte, qu'elle a décidé de porter à la scène. Et depuis le 10 septembre, la vieille dame brûle les planches du théâtre Essaïon.

Un bonheur n'arrive jamais seul: après plusieurs années de gestation, le projet du sculpteur Thierry Grave de mettre en sculpture plusieurs textes, dont le roman de notre libraire, voit le jour. On peut donc admirer, à la Halle Saint-Pierre, la « lancinante complainte de François Perche sur un cylindre d'un autre siècle », parmi d'autres livres-sculptures inspirés d'auteurs contempo-

Béatrice Hammer

« Je suis la vieille dame du libraire » au théâtre Essaïon de Paris (01 42 78 46 42), jusqu'au 13 octobre 1996.

Exposition L'Ivre d'Auteurs du 3 au 25 octobre à la Halle Saint-Pierre (10h-18h, tél : 01 42 58 77 89).

STADE ELISABETH

Fémina Sport

Porte d'Orléans, entre périphérique et boulevard Jourdan, se situe le stade Elisabeth propriété de la Ville de Paris. Il n'en a pas toujours été ainsi. Son histoire est liée à celle de Fémina Sport, l'un des plus anciens clubs créés dans le 14e.

'ESTLE 18 juillet 1912 que Pierre Paysse, champion du monde de gymnastique à Athènes en 1906, déclare à la préfecture de la Seine, l'association Fémina Sport.

Toutes les sociétaires d'alors n'étaient que des femmes avec un désir, une volonté farouche de pratiquer du sport, malgré les regards réprobateurs ou voyeurs. Gymnastique, agrès, football, natation, barette (rugby), athlétisme, cross-country, aviron sont les activités auxquelles elles s'adonnent à l'époque.

Les lettres de noblesse du club se sont forgées au fur et à mesure des titres de championnes de Paris, championnes de France et titres olympiques, conquis par ces sportives.

Le club avait huit sociétaires en 1912. Sa croissance et son développement fulgurant amène le nombre de ceux-ci à 1073 en 1926. Le 11 janvier 1924, Pierre Paysse qui était aussi propriétaire du terrain route d'Orléans, le céda de son vivant à Fémina Sport.

Le 30 mars 1933, Fémina Sport est exproprié de son terrain par la Ville de Paris, afin de créer le stade Elisabeth, et le 27 septembre 1944 Fémina Sport vend à la Ville de Paris l'ensemble des installations qu'il avait fait bâtir sur le stade.

La présidente, Jeanne Brulé négocie, à cette époque avec le bureau de la Jeunesse et des Sports, pour que le siège social soit à l'intérieur du stade Elisabeth, avec un local mis à la disposition du club. Elle obtient aussi un droit de préemption sur toutes les installations spor-

tives nouvelles qui viendraient à être édifiées.

Après la Seconde Guerre mondiale, de nouvelles sections s'ouvrent : hockey sur gazon, handball, basketball, de nouveaux titres sont gagnés. C'est en 1966 que se construisent les premiers courts de tennis, dès lors la mixité est inscrite dans les statuts du club.

Et en juin 1996, Fémina Sport, grâce à son histoire et à son palmarès, se trouve propulsé dans la cour des « grands »... à Atlanta. Ses archives photographiques ont été présentées au monde entier lors de



l'exposition « Olympic women ».

A l'horizon de l'an 2000, les six cents sociétaires du club sont répartis en : éducation physique, volley, natation, aquagym, tennis, mini tennis et école de tennis, école de sports et d'athlétisme, et tennis de table.

Fémina Sport, c'est aussi une quinzaine de bénévoles qui consacrent au club, au-delà de leurs activités professionnelles et familiales du temps pour son fonctionnement.

D. Leclerc et J. Bosc

Palmarès du tournoi open de tennis orga-

Les sociétaires n'étaient que des femmes avec un désir farouche de pratiquer du sport.

nisé par Fémina Sport en 1996 (voir La Page n° 30).

Hommes: Baroche Vincent bat Citton Pierre Olivier 6/2-4/6-6/1

Pierre Olivier 6/2-4/6-6/1.
Femmes: Vernaz Charlotte bat Vaz Julie

6/2-7/5.

Plus de 35 ans : Tep Sokhona bat N'Gouah-Beaud Rodolf 6/4-4/6-7/6.

Autistes

UN CENTRE POUR JEUNES ADULTES

Le 7 décembre 1995, l'Association pour la rééducation et l'insertion des autistes (ARIA) a ouvert son troisième centre de jour au 24 bis, rue des Plantes. Celui-ci accueille neuf jeunes adultes autistes. Si les médias, ces dernières années, ont beaucoup traité des enfants autistes, devenus adultes, ils ne les intéressent guère. La réalité reflète cet état de fait, car il

le fondateur avec sa femme de plusieurs centres de jour. De par l'originalité de son programme d'action, ce centre représente une alternative à l'hôpital psychiatrique.

n'existe pratiquement pas de

ces adultes.

structures habilitées à accueillir

Ce couple a puisé l'énergie nécessaire pour agir concrètement auprès de leur fille autiste : « Notre fille est notre principal moteur », nous confie Pierre Toureille. Afin de lui préparer un avenir décent, ils ont mené un dur combat pour vaincre toutes les résistances administratives, et faire reconnaître officiellement par l'Etat leur structure. Chaque jour, ils continuent leur action pour défendre la cause des autistes.

Lorsque je pénètre dans ce vaste espace clair et agréable, je suis surprise par le calme qui y règne. Un éducateur m'accompagne tout au long de ce parcours et m'explique les principes éducatifs issus du « programme Teacch ». Ce programme a été mis en place aux Etats-Unis par Eric Schopler : il vise à réduire les symptômes les plus caractéristiques de l'autisme dans le but d'améliorer les comportements, la socialisation et par conséquent leur autonomie. Les fondateurs de ce programme ont privilégié l'hypothèse d'une anomalie cérébrale organique inconnue à une relation pathologique avec les parents.

UN VRAI EMPLOI DU TEMPS

L'éducateur m'explique que les matinées sont consacrées aux activités individuelles, et les après-midis aux activités de groupe. Chaque jeune possède un emploi du temps de la journée affiché au mur, personnalisé par son nom et par une couleur. Les activités sont symbolisées par des photos. Au début de l'activité, l'éducateur détache le nom audessus de l'emploi du temps et le donne au jeune. Celui-ci va chercher la photo qui symbolise son activité. Cette structuration permet de faire un lien entre les différentes activités, lien si difficile d'établir pour des jeunes autistes.

Chaque jeune possède un « poste de travail » matérialisé par une table. Cet espace est structuré : à gauche sont disposés dans des paniers de couleur les travaux à accomplir, par exemple classer des couverts par catégorie (fourchettes, couteaux, cuillères). Le travail terminé, le jeune range son panier à droite. Dans la cuisine, toutes les tâches à accomplir à tour de rôle, sont décrites dans l'ordre d'apparition et illustrées par un dessin et une photo. Je remarque que tout ce qui se fait dans ce centre est en relation directe avec des actes de la vie quotidienne. Pratiquement tous les « exercices » ont été

créés de toutes pièces par l'équipe et adaptés à chaque jeune autiste.

Un axe important du projet est consacré à l'intégration dans le quartier de ces jeunes autistes. Dans cette optique, l'après-midi est souvent consacré aux activités extérieures de groupe.

L'INTÉGRATION DANS LE QUARTIER

Le centre est également en contact avec un fast-food afin que certains jeunes puissent avoir une petite expérience de travail aménagé, en dehors des heures d'ouverture au public. Une petite rétribution leur est accordée via le centre. Celle-ci permet aussi de favoriser le contact avec les commerçants du quartier.

Une heureuse initiative que nous aime-

ARIA: Pierre Toureille, président. Tél.: 01.45.42.56.48. Fax: 01.45.45.61.14.

Pro Aid Autisme, personne morale de ARIA et fondatrice de l'établissement est la seule association française reconnue par le « Teacch Programme ». Son siège se situe au 84, rue Didot (tél.: 01.45.45.72.59).

Agnès Hillion

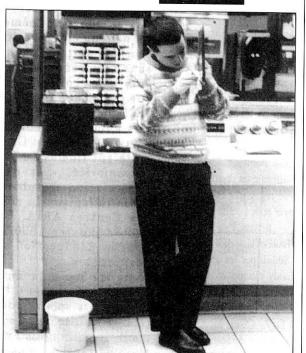
Patrice au fast-food ; une expérience de travail aménagé. (Photo Pro Aid Autisme)

LE POINT SUR L'AUTISME

L'autisme a été décrit pour la première fois par Kanner en 1953.

Dès les premiers jours, des comportements déconcertants peuvent être décrits par l'entourage. L'autisme devient repérable au cours du deuxième ou troisième semestre et il devient évident au cours de la seconde année. Ses principales caractéristiques sont : l'autisme ou isolement qui traduit l'incapacité de l'enfant à établir un système de communication avec son entourage. L'immuabilité, c'est-à-dire le besoin impérieux pour l'enfant d'avoir son environnement identique. L'absence de langage est presque totale. Les auteurs ont développé des hypothèses différentes : génétique et organique; psychopathologique (développements anormaux de processus psychiques); psychogénétiques (centrés sur l'interaction parents-enfants).

Extraits du manuel de psychopathologie de l'enfant, Ajuriaguerra et Marcelli (éditions Masson, Collection Abrégé).



HANDICAPES MARIE-ABADIE : TOUJOURS L'ATTENTE

Les parents des enfants polyhandicapés accueillis dans ce petit hôpital de jour du 41, rue Raymond-Losserand continuent à se battre pour empêcher la réduction de l'activité du centre (voir La Page n°30).

Ils ont essayé de médiatiser le conflit. La pétition envoyée aux élus a été signée par des hommes politiques de tout bord, RPR, PS et PC surtout (peu d'UDF). Elle a aussi reçu le soutien de nombreuses personnalités, tels Julien Clerc, Haroun Tazieff et Georges Guétary.

Les psychiatres et l'équipe administrative d'Hervé Gaymard, secrétaire d'État à la Santé, sont venus voir si le prix de journée était justifié par le travail fait avec les enfants. On attend toujours le résultat de l'audit de légitimité.

En attendant, les policiers verbalisaient, vendredi 20 septembre au matin, les ambulanciers qui déposaient les enfants devant l'hôpital (il va de soi que l'ambulance doit s'arrêter plus d'un instant pour que les enfants puissent rejoindre le centre).

Contact: Isabelle Dasle, 12 rue Emile-Duclaux, 75015 Paris. Tél.: 01.42.73.06.19.

OU PRATIQUER LE SOUTIEN SCOLAIRE :

Adel: 6, rue Jacquier.

Jacs : 2, avenue de la Porte-de-Vanves. Tél : 01 40.44.91.22.

Le Moulin : 23bis, rue du Moulin-de-la-Vierge. Tél : 01 45.43.79.91.

Montparnasse Rencontres: 92bis, bd Montparnasse. Tél: 01 43.22.75.89. Notre Maison: 32, rue Olivier-Noyer. Tél: 01 45.43.91.11.

Le Secours Catholique : 6, rue Pierre-Larousse. Tél : 01 45.42.79.23.

1, 2, 3..

Premier cycle automnal d'animations nature chez « 1, 2, 3..., je m'en vais au bois » (voir notre n°30), pour les 5 à 12 ans : La faune urbaine, l'écosystème mare et les oiseaux (en octobre) ; les animaux en hiver (décembre). Calendrier et tarifs contre une enveloppe timbrée adressée : 105, rue de la Tombe-Issoire. Tél : 01. 43.21.49.07.

LA MAIN A LA PAGE

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés, etc.

La Page n° 31, c'est: Jacques Blot, Antoine Bloud, Jacques Bosc, Pierre Bourduge, Pierrick Bourgault, Jutta Bruch, Juliette Bucquet, Elisabeth Chantrieux, Laurence Croq, Françoise Degert, Carole Desheule, Marnix Dressen, Jeanne Durocher-Samah, René Dutrey, Guy Fargette, Marie-Françoise Fourmont, Béatrice Hammer, François Heintz, Agnès Hillion, Henry Hugault, Chantal Huret, Imagem et Adela, Edwige Jakob, Sylvia Kesby, John Kirby Abraham, D. Leclerc, Evelyne Lejeune, Patrice Maire, Jean-Luc Metzger, Philippe Minard, Claire Regard, Florence Ruzé, Maurice Silvy, Omar Slifi...

COMME UN OISEAU... MORT

La cage de verre de la Fondation Cartier pour l'art contemporain (261, boulevard Raspail), conçue par l'architecte Jean Nouvel, est un véritable piège à oiseaux! L'exposition « Comme un oiseau » s'y achève le 13 octobre.

Selon la tradition du lieu, l'éclectisme est de mise mais cette fois, l'exposition est d'un abord facile pour le grand public. Les œuvres contemporaines n'ont pas l'exclusivité. Dans la grande verrière du rez-dechaussée, une monumentale volière - cage dans la cage - rassemble oiseaux exotiques et perroquets multicolores. Au sous-sol, des tableaux de René Magritte, Joan Miro et Francis Picabia, une sculpture de Jean Tinguely, des représentations naturalistes de Jean-Jacques Audubon, et des mobiles d'Alexander Calder et de Rebecca Horn créent un ensemble captivant. Surtout, la magie des précieux et fascinants masques, parures plumaires et trophées africains, indiens ou esquimaux vous laisse sans voix.

L'exposition se poursuit à l'extérieur. Des aigles démesurément agrandis, détails des toiles de Balthasar Burkhard, sont stupidement accrochés à la façade, sans possibilité pour le visiteur de prendre le moindre recul pour les contempler à son aise. Depuis le cèdre (planté en 1823 par Chateaubriand), à l'entrée du bâtiment, une boîte à musique diffuse une symphonie de piaillements mécaniques. Mais les vrais oiseaux se sont tus. Quel navrant spectacle que la découverte du beau jardin sauvage jonché de cadavres de pigeons, passereaux et autres oiseaux venus inévitablement se fracasser contre la double enceinte de verre haute de 30 m! Les silhouettes d'oiseaux imaginées par Carsten Höller ne suffisent pas à les effaroucher. D'aucuns ont sans doute oublié que, si l'art y est alors volatile, les oiseaux, eux, ne suspendent pas leur vol autour de chez Cartier. Ici, pour les oiseaux, pas de quartier!

François Heintz

AUX COULEURS DE JOYCE

Au musée-atelier Adzac, jusqu'au 24 octobre, Serge de Turville, artiste peintre du 14e, expose ses peintures et dessins, « Ulysse/Joyce ». Les toiles sont le fruit d'une lecture approfondie de l'œuvre majeure de James Joyce : « Ulysse ». Serge précise : « Ce ne sont pas des illustrations ni des images légendées »... L'imbrication texte-peinture est une constante dans mon œuvre depuis une trentaine d'années.

Ensuite du 25 octobre au 10 novembre une exposition photos de Robson Torres et Didier de Nayer.

Musée Adzac : 3, rue Jonquoy, tél. : 01.45.43.06.98.

DE MANHATTAN A PLAISANCE

Les rues étroites du 14e abritent bon nombre d'esprits créatifs méconnus. Derek Bays, d'origine californienne, est l'un d'eux. Il écrit sa première chanson à 14 ans et tente ensuite l'aventure new-yorkaise comme photographe artistique.

C'est finalement à Paris qu'il renoue avec ses premières amours. Devenu parolier professionnel, il trouve l'inspiration à Paris rive gauche - et réside fréquemment dans l'atelier du musée Adzac, le centre artistique de la rue Jonguoy.

Son dernier disque, « Back in Manhattan » (CDF041, Shazz et Saint Germain), dont il a écrit paroles et musique et dont il chante la partie lyrique, a été élu CD du mois par le magazine « Music Mag » pour la qualité des voix et la sonorité.

J.K.A.

PEINTURE

Le voyage intérieur d'Henri Yedid

Henri Yedid peint rue Jonquoy. Il expose, du 18 au 30 novembre, à la galerie Arcima.

U MOYEN-ORIENT, où il est né parmi les cèdres bleus, à la rue Jonquoy où il exerce ses talents de peintre, Henri Yedid a exploré le monde à la recherche de racines introuvables. Tour à tour plongeur en mer du Nord, ingénieur commercial dans le domaine médical, informaticien, graphiste, il a suivi Médecins sans frontières au Cambodge, pratiqué la spéléologie... Finalement, son véritable point d'ancrage, c'est sa peinture qui transforme ses errances et ses souvenirs et les relie, par une alchimie qui lui échappe, à son passé, à ses passés devrait-on dire.

Les souvenirs engrangés au fil des années se mélangent, se télescopent pour donner des tableaux où l'onirique le dispute à la réalité, où des nuées de brume impalpable côtoient des murs de pierre ou des éboulis de falaise.

PONTS ET PASSERELLES

Des montagnes-châteaux se dressent, des barques s'échouent au pied d'une montagne

en ruines, un village surgit de la falaise, une lumière vous invite à la suivre et à rentrer dans cet univers étrange qui devient le vôtre, avec vos souvenirs.

Vous vous rappelez soudain être passé par ce sentier qui gravit la montagne, avoir traversé ce pont ou ce village, comment s'appelait-il déjà ? Car Henri Yedid nous fait voyager à l'intérieur de notre propre monde en nous livrant le sien.

Ce transfert se fait peut-être grâce à ces ponts souvent présents dans son œuvre, telles des passerelles qui permettent d'aller d'un territoire à un autre, à condition de ne pas avoir peur du vide...

Pas âme qui vive dans ce monde minéral aux profondeurs sous-marines qui n'enferme jamais le spectateur et lui laisse le choix de l'itinéraire. L'imaginaire travaille, laissons-le faire.

Après diverses expositions organisées, pour la plupart, avec la complicité de ses amis et dont la dernière, « Voyage intérieur », à Puteaux, l'a convaincu de franchir le pas, Henri Yedid exposera dans une galerie parisienne en novembre prochain. C'est une nouvelle étape vers le « métier d'artiste » dont il rêvait enfant et qu'il réalise à 58 ans.

Chantal Huret



« Un village surgit de la falaise, une lumière vous invite à la suivre et à rentrer dans cet univers étrange qui devient le vôtre» . (Photo de l'artiste)

Galerie Arcima: 163, rue Saint-Jacques, 75005, ouvert de 10 h 30 à 20 heures.

Station Denfert-Rochereau

MISTER BERNSTEIN, I PRESUME

Evelyne écrit, Gregory peint, Randy et Leonard composent. Elle est française, ils sont américains. Chassés-croisés dans Paris 14e.

'HISTOIRE commence en 1954. Cette annéelà, deux événements d'une importance capitale passent totalement inaperçus: Evelyne Resnick vient au monde dans une maternité illustre de l'arrondissement tandis que Gregory Masurovsky, peintre américain, nous fait l'honneur de s'installer dans notre quartier. Les années passant, Evelyne Resnick se découvre une vocation d'écrivain, épouse un musicien américain, Randy Rare (à la mairie du 14e, bien sûr) et s'envole pour le pays natal de son cher et tendre. Elle y découvre la musique américaine — le rock, le blues, le jazz et... Leonard Bernstein.

Randy, de son côté, continue à travailler avec les grands du blues: John Mayall, John Lee Hooker et Freddy King. Il enregistre plusieurs albums avec ledit Mayall, mais aussi Harvey Mandel, Don Sugarcane Harris et autres musiciens bien connus outre-Atlantique. Pourtant, malgré les charmes de la Californie (et de son climat), Randy et Evelyne regagnent Paris 14e, où ils installent foyer et lieu de travail.

« FAREWELL AMERICAN CENTER »

Séduit par les attraits de notre quartier, Randy y compose les textes et les musiques qui vont se graver sur son premier disque compact en solo, « To Love » (Resmo/Night & Day - 42, rue Monge). Pendant ce temps, Evelyne rencontre Thierry Heuninck, le directeur de la toute nouvelle collection des éditions Josette Lyon, sises rue Georges-Saché, dans le... 14e. Thierry vient de lancer la collection « Les Interprètes créateurs », consacrée à ces musiciens que sont Clara Haskill, Leonard Bernstein, Vladimir Horowitz, Alfred Deller et Samson François — les premiers titres de la collection. Deux sont actuellement disponibles : celui de Martin Melkonian sur Clara Haskill et celui d'Evelyne Resnick sur Leonard Bernstein.

Et Gregory, me direz-vous ? Qu'est-il devenu ? Eh bien, il fait comme tout le monde : il se marie avec l'artiste peintre Shirley Goldfarb, continue à vivre et à travailler dans le 14e, enseigne au Centre américain pendant des années et expose à Paris et aux Etats-Unis. Il abandonne le centre à son triste sort quand celui-ci quitte le boulevard Raspail ! Et vous remarquerez que, depuis que Gregory a démissionné, le Centre américain a dû fermer...

VERSION ORIGINALE SANS SOUS-TITRES

Shirley, qui nous a malheureusement quittés prématurément en 1980, préfère s'installer des heures durant à la terrasse des cafés de Montparnasse et y faire connaissance des habitués et des autres. Cela ne l'empêche pas de peindre de superbes toiles qui vont bientôt hélas! abandonner la France pour un musée américain. Son talent et sa personnalité excentrique attirent l'attention des artistes américains de passage à Paris – dont... Leonard Bernstein.

Et voilà tous nos personnages réunis! Lever de rideau dans une rame de métro bondée et moite: un jour de chaleur, Randy revient d'une répétition, fatigué et agacé. Vautré sur son siège et cramponné à sa guitare, il écoute d'une oreille distraite la conversation (en version originale) de trois Américains assis à côté de lui. La ressemblance de l'un d'entre eux avec Bernstein attire son attention. Presque malgré lui, il entre dans la conversation et sympathise avec Gregory. Ayant appris que la femme de Randy écrit un livre sur Bernstein, Gregory lui confie que la sienne l'a bien connu. Quand Randy se lève à la station Denfert-Rochereau pour quitter le métro, Gregory lui dit habiter le quartier. Echange de noms et d'adresses, puis coups de fil, suivis euxmêmes de soirées communes.

C'est le début d'une amitié sous le signe du 14e et de l'art. Evelyne Resnick a, en effet, un entretien avec Gregory qu'elle intègre à son livre sur Bernstein, élément totalement inédit. Elle découvre avec passion l'œuvre de Shirley et son journal, publié par Gregory aux éditions Quai Voltaire, qui a lui-même publié un livre, « A la ligne », aux éditions Liancourt, réalisé à l'Imprimerie du Lion (place Denfert-Rochereau)

Qui a dit que les voyages forment la jeunesse ? Il suffit d'habiter le 14e et de rencontrer sa population aussi diverse que passionnante...

Evelyne Lejeune



L'association « Monts 14 » a organisé une opération portes ouvertes d'ateliers d'artistes en mai (avant celle de la mairie en juin) qui a permis aux habitants de découvrir, entre autres, le charmant atelier de fonderie d'art de Max Le Verrier (récemment décédé) au 30, rue Deparcieux. Deux des œuvres trônent sur le toit d'un des petits bâtiments. (Photo: J.K.A)

Sorties

LES RENDEZ-VOUS DU 14E

Connaître les animations, les initiatives et événements culturels au cœur du 14e et en apériphérie jusqu'à la fin de l'année... c'est l'occasion de faire des découvertes!



AU THEATRE!

Théâtre Rive Gauche: 01 43 35 32 31.

« Le Siècle ». Quatre générations de femmes font le bilan turbulent de « leur » siècle, avec tendresse, violence et humour...

Théâtre Montparnasse : 01 43 22 77 74.

« Le Bal des voleurs ». Comédie-Ballet de Jean Anouilh. A la suite d'une méprise, des voleurs s'introduisent dans un château avec la bénédiction de la vieille Lady...

Théâtre de la Gaité Montparnasse : 01 43 22 16 18.

« Qui a peur de Virginia Wolf? ». Jamais auparavant, le théâtre américain n'avait été aussi féroce...

Théâtre 14:01 45 45 49 77.

« Corot ». Jusqu'au 3 Nov. Jean-Laurent Cochet et 32 comédiens fêtent le bicentenaire du peintre.

Théâtre de la Cité Internationale : 01 45 89 38 69.

« L'art en scène/Intermezzo ». Jusqu'au 20 Oct. Conférences dansées où chorégraphe, compositeur, réalisateur mettent en scène la musique et la danse.

« Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides... »

15 Nov. - 17 Déc. Création théâtrale et musicale. Trois héros face à trois femmes, diseuses de bonne et mauvaise aventure...

« Saleté ». 4 Nov. - 1er Déc. Une voix dit la solitude, la rage, la culpabilité, la nostalgie de l'enfance... Il n'est pas réfugié politique, mais arabe tout simplement...

Théâtre Guichet Montparnasse : 01 43 27 88 61.

« Rimbe et Lelian ». 14 Oct. - 4 Janv. Passion, poésie et fureur : Mathilde aime Paul qui aime Arthur qui s'aime lui-même...

« L'Armistice au Pont de Grenelle ». 21 Oct. - 30 Nov.

Une rencontre de gardiennes d'immeubles d'où l'humour fuse.

« Vous allez voir ce que vous allez voir ». 28 Oct. - 7 Déc. Prévert à travers ses poèmes les plus drôles et les plus féroces.

« Tu m'aimes tu ? ».

2 Déc. - 11 Janv. Un couple se rencontre, s'aime, se perd... L'aventure de la vie conjugale par des auteurs québécois.

Théâtre de Poche Montparnasse : 01 45 48 92 97.

« Rue Alphonse Boudard ». Le héros ne perd jamais le moral, se marre de tout et surtout de son invraisemblable destinée.

Théâtre de Chatillon: 01 46 57 22 11.

« Miracle par hasard ». 18 - 23 Oct. Chorégraphie: l'histoire de la langue des signes, inventée en 1755 par un prêtre français.

« Anthropologies ». 25 Nov. - 7 Déc. Trois hommes s'énoncent en gestes rituels et paroles incantatoires. Quitte à sacrifier leurs certitudes.

Théâtre 71, Malakoff: 01 46 55 43 45.

« Chasse aux rats ». 11 - 27 Oct. Une comédie grinçante sur notre société de consommation.

« La tempête » de William Shakespeare. 6 - 15 Déc. Le théâtre de marionnettes n'est pas réservé qu'aux enfants. Une preuve magnifique et émouvante.

« Roméo et Juliette ». 19 Nov. 28 danseurs. Un grand ballet lyrique et expressionniste qui évoque Martha Graham et Maurice

« Le Roi des Bons ». 24 Nov. Conte chorégraphique à voir avec les enfants : gaîté, couleur, rire et des danseurs du plus haut

Les Marionnettes du Parc Montsouris :

« Le Palais des mille et une nuits ».



MUSIQUE!

Bobino: 01 43 27 75 75.

15 - 25 Oct. : José Villamore 18-19-20-25 Oct., 1-2-3 Nov: Lény Escudero 17 Oct. - 15 Nov. : Yves Musero chante Georges Brassens « Le copain d'abord » 4 - 12 Nov. : Ballet de Tahiti 1er - 14 Déc. : Ballet de Mexico.

Petit Journal Montparnasse: 01 43 21 56 70.

Octobre. 9 - 10: Michel Petrucciani 11: Dixie Brothers 6/12: Louisiane Jazz Band 14 : Soirée Blues avec Michel Carras et Zack Prather 15 - 16: Mingus Dinasty 18: Manu le Prince 19 : New Orléans Hot Dogs 21 et 22 : Arturo Sandoval 25 : Maxim Saury Big Band 26: Five O'Clock Jazz Group 29: Baden Powell 31: J & Sax.

Dancing de la Coupole : 01 43 27 56 00. Salsa le mardi soir : cours puis concert.

Théâtre de la Cité Internationale : 01 45 89 38 69.

16 Déc. Nuit festive avec Zhivaro Barochestra: Jazz avant toute chose - Création, patrimoine - Ostréiculture et vins de Bourgogne - Littérature et pyrotechnie...

Théâtre 71, Malakoff: 01 46 55 43 45.

15 Nov. « Les têtes raides », Rock français. Tendance néoréaliste : noirceur des atmosphères, cuivres inventifs, tangos déglingués...

ALLEZ-Y!

Mouvement de Défense de la Bicyclette : 01 43 20 26 02.

Le Dimanche, sortie Train + vélo en Ilede-France.

Aventure du Bout du Monde: 01 43 35

23-24 Nov.: 8e festival des Globe-Trotters, Palais des Congrès, Issy-les-Moulineaux. Le plus grand rassemblement de voyageurs en France. Envie de partir garantie!

Ass. Tamazgha pour la Culture Berbère: 01 45 43 31 44.

Conférences-débats, expositions. Aprèsmidi et soirées musicales avec buffet et thé à la menthe. Soirée couscous le 12 Janv. pour le « nouvel an Berbère ».

« Découverte du vin » (Ass. œnophile) : 01 45 45 32 20.

14-30 Déc. : Exposition « Sablière ». Découvrir les régions vinicoles, leurs vignerons et leurs produits...

Observatoire de Paris: 01 40 51 22 21. 11 - 12 Oct. : Observation de l'éclipse partielle du soleil.

Atelier Gustave: 01 45 38 47 77.

16 Nov. : Vernissage avec André Hambourg et Raymond Legueult (voir Article).

Atelier Adzak : 01 45 43 06 98.

4 - 24 Oct. : Serge de Turville et Jiri Kovanic. 12 - 30 Nov. : Xavier Vantaggi et le groupe Gubbio « Clair obscur ».

Marché aux artistes, le dimanche, Place Mouton Duvernet.

Happy Club de Danse: 01 44 64 72 79. Rock n'roll et danses de salon. Après-midi dansantes: 27 Oct., 11 Nov., 22 Déc. Soirées dansantes : 18 Oct., 22 Nov., 13 Déc.

High Tech Café: 01 45 38 67 61.

Vendredi et samedi soir : concerts live et accès à Internet.

Fondation Cartier pour l'Art Contemporain: 01 42 18 56 50.

Soirées Nomades (Jeudis)

31 Oct. : Patrick Vilaire, soirée «haïtienne»/7 Nov. Kasper T.Toeplitz et Sleaze Art (concert)/21 Nov.: Pascal Comelade (concert et film)/28 Nov. : Groupe Dune (danse et vidéo)/5 Déc. : « A solo » de Laure Bonicel et « Incidence », duo (danse)/12 Déc. : Lucy Orta (vêtement perf.)/19 Déc. : Jean-Jacques Palix (concert

1er Oct. - 22 Déc. : « Péril de mouton » de Huang Yong Ping, une mythologie contemporaine empruntée à l'actualité.

1er Nov. - 22 Déc. : « Réflexions sur la mort » de Patrick Vilaire. 7 sculptures monumentales.

FNAC Montparnasse: 01 49 54 30 00.

Rencontres culturelles.

18 Oct.: Philosophie. Rencontre avec André Comte-Sponville.

6 Nov.: Photographie. Rencontre avec Raymond Depardon et exposition « Afriques ».

SUIVEZ LE GUIDE!

Le Montparnasse des artistes des Années Folles

8 Oct. 11h. M° Raspail: Découvrir Paris:

20 Oct. 14h30. M° Raspail : Emilie de Langlade: 01 45 37 06 66.

Visites-Conférences des Monuments historiques: 01 44 61 21 69.

21 Oct., 15h, M° Gaité/Sortie Vercingétorix: Le Jardin Atlantique

22 Oct., 15h, RER Port-Royal: Le Quartier de l'Observatoire.

26 Oct., 15h, M° Edgar Quinet : Le Cimetière Montparnasse.

Paris et son histoire : 01 45 26 26 77.

Oct.Nov.Déc. (dates indéfinies)

La Fondation Cartier; Le nouveau quartier de Plaisance ; Port Royal intact ; Les cités d'artistes méconnues du 14e.

Nouveau et gratuit, sur simple

« Montparnasse livre ses secrets » (Collection Promenades parisiennes)

Service d'Action Culturelle des Musées de la Ville de Paris: 01 42 76 47 42.

Faites connaître ce que vous organisez au 01 43 21 37 98 à Elisabeth Chantrieux.

L'EQUIP'PAGE

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Adhésion: 50 F. Chèques à l'ordre de L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14.

OU TROUVER LA PAGE

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quatorzième arrondissement (Alésia, Daguerre, Edgar-Quinet, Villemain, Brune...) et dans les boutiques suivantes.

• Librairie L'HERBE ROUGE :

1, rue d'Alésia

• LIBRAIRIE ALPHONSE-DAUDET : 73, rue d'Alésia

• LIBRAIRIE DES ECOLES :

179, rue d'Alésia

• LIBRAIRIE PLAISANCE :

207, rue d'Alésia

• BOUQUINERIE ALESIA :

17, rue Alphonse-Daudet

• Librairie L'ARBRE A LETTRES : 14, rue Boulard

• Librairie ALIAS: 21, rue Boulard

• Papeterie: 1, rue Boyer-Barret

Librairie AU DOMAINE

DES DIEUX: 33, rue Brézin

• Kiosque GOUSSOT :

77, boulevard Brune

• Cave NICOLAS:

193, boulevard Brune • LES COUSINS D'ALICE :

36, rue Daguerre

• Librairie : 46, rue Daguerre

• Kiosque : place Denfert-Rochereau

• Kiosque : 1-3, rue du Départ

• Librairie LE GRIMOIRE :

27, rue Didot • Librairie LES CYCLADES :

53, rue Didot

• Librairie ART-GUMENTAIRE: 75, rue Didot

• Librairie PELATAN: 97, rue Didot

• Kiosque :

71, avenue du Général-Leclerc • Librairie MAG PRESSE :

93, avenue du Général-Leclerc

 Librairie LA PLUME ET L'ENCRIER : 6, rue Henri-Barboux

• Librairie ENR :

12, avenue Jean-Moulin

• Librairie PINGOT:

68, avenue Jean-Moulin

• Kiosque: 79, avenue du Maine • LES QUAT'ZARTS :

157, avenue du Maine

• LA CAVE: 197, avenue du Maine

• Librairie LE RATON LAVEUR :

52, rue du Montparnasse LIBRAIRIE DUVERNET :

21, rue Mouton-Duvernet

• LIBRAIRIE DE L'OUEST : 80 bis, rue de l'Ouest

• LIBRAIRIE DU PERE-CORENTIN:

57, rue du Père-Corentin

• Kiosque : métro Pernéty Librairie POISSON :

3, place de la Porte-de-Vanves

• Librairie : 48, rue Raymond-Losserand

• Librairie TROPIQUES:

63, rue Raymond-Losserand • Librairie :

159, rue Raymond-Losserand

• Librairie LE MARQUE-PAGE : 195 bis, rue Raymond-Losserand

Librairie : 2, avenue ReilleLibrairie GILBERT PRIOLET :

16, avenue René-Coty • Librairie MONTSOURIS:

27 bis, avenue René-Coty

• Librairie LA SABLIÈRE : 4, rue de la Sablière

• Friperie MAGIC RETOUR :

36 rue de la Sablière

· Librairie FOC: 49, boulevard Saint-Jacques

• Epicerie: 59, rue Sarrette

• Librairie: 7, rue Sophie-Germain

 ALESIA BIOCOOP: 4 bis, rue Thibaud

Librairie AVIOTTE :

63, rue de la Tombe-Issoire

• Librairie AU FIL DES PAGES :

91, rue de la Tombe-Issoire

Rue Gassendi

ADO FM GRANDIT... ET DEMENAGE

Créée en 1980, Ado FM quitte notre arrondissement et part s'installer dans le 20e arrondissement, pour se moderniser et changer d'image. Retour sur une des premières radios pirates parisiennes.

PIRATEZ L'AIR du quotidien, détournez-vous sur Ado FM ». Cette phrase, et les quelques autres qui recouvrent, ponctuées de dessins, les murs en bois de la petite baraque abritant Ado FM (97.8), n'auront bientôt plus de sens. Installée au 24 bis, rue Gassendi depuis 1980, Ado FM a décidé d'élargir son horizon, direction le 20e arrondissement. Motif: des locaux trop petits, du matériel obsolète, un « look » peu avenant. Bref, un besoin évident de changer d'image.

« Il y a quinze ans, explique Alexandre Francq, directeur de la station, les radios pirates naissaient et vivaient dans des locaux pourris. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus nous le permettre. Alors nous déménageons pour un 140 m2 au lieu des 80 m2 que nous occupons actuellement ». 80 m2, c'est la taille... de l'entrée des locaux d'Ado FM version 20e. « Nous sommes maintenant dans la cour des grands, nous devons en tenir compte », poursuit Alexandre Francq.

Et de fait, que de changements aura connu la petite association depuis sa création, en 1974! A l'époque, Isabelle Da, sculpteur, avait mis en place des ateliers d'arts plastiques au 24 bis rue Gassendi. Le but : donner une liberté d'expression aux jeunes Parisiens. De radio, il n'en était pas encore question, mais la structure était née, appelée « pour une recherche animée des formes et expressions ». Les jeunes habitants du 14e



venaient y développer leur talent artistique.

En 1980, avec les premières radios pirates, Isabelle Da transforme ses ateliers en station de radio, « Radio Ados Enfants j'écoute », qui deviendra plus tard Ado FM. L'activité principale de l'association a changé mais son credo reste le même. S'y ajoute la volonté d'Isabelle Da « de ne pas rallier (sa) radio aux normes des radios parisiennes », en clair, à la loi du fric et de l'audience maximum.

INTÉGRÉE DANS LA VIE DU QUARTIER

Les premiers temps sont difficiles : partage obligé des ondes avec quatre stations, émission limitée à notre arrondissement. Ado FM est alors une radio de quartier. Puis elle obtiendra l'autorisation d'émettre 24 heures sur 24, dans toute la capitale. Ce qui ne l'empêchera pas de participer, voire de créer certains événements dans le 14e (voilage de la rue Daguerre suivi d'un spectacle pour enfants en 1980, « mega » concert en 1983 lors de la fête de la musique, suivi Ado FM nous quitte, mais souhaitons que ses locaux conserveront une activité d'écriture journalistique. (Photo J.K.A)

d'autres concerts, manifestations avec les commerçants du quartier, etc.).

Seule (ou presque) sur son « marché », Ado FM se targue de former les adolescents qu'elle emploie au métier de la radio : collaboration avec l'Ecole Louis-Lumière et l'Institut national de l'audiovisuel, le ministère de la Culture et celui de la Jeunesse et des Sports. Une mission qu'Alexandre Francq décrit comme étant l'un des buts recherchés par Isabelle Da lorsqu'elle a créé son association.

« Si nous faisons travailler des jeunes, explique-t-il. c'est pour qu'ils prennent conscience de leur aptitude à travailler et des contraintes que cela représente, malgré la liberté quasi-totale dont ils disposent à l'antenne ». D'ailleurs, bon nombre de ces

radio après leurs heures de cours) se sont découvert, grâce à cette expérience, une véritable âme de journalistes-animateurs ; France Info, France Inter et RFI en auraient ainsi récupéré quelques spécimens.

DES ANIMATEURS MOTIVÉS ET CURIEUX

Autre particularité : l'absence de sélection à l'embauche. « Tout le monde a le droit de faire de la radio; l'essentiel n'est pas de posséder des aptitudes particulières mais de rentrer dans "l'esprit radio" », précise Alexandre Francq. Quant au jeune âge des animateurs, en plus de constituer l'originalité d'Ado FM, il en est un atout majeur. « Plus ils sont jeunes, plus ils sont motivés et plus ils s'intéressent à ce qui se passe autour d'eux » affirme Alexandre Francq.

Lui-même est arrivé à Ado FM lorsqu'il avait 12 ans. Depuis, il est devenu adjoint d'Isabelle Da (« mais ici, on n'aime pas trop la hiérarchie »), puis directeur après le décès de celle-ci. Un joli parcours, et une mission difficile : arriver à garder intact l'esprit de la station, tout en s'adaptant aux changements du monde audiovisuel (automatisation, qualité d'antenne, évolution du public, arrivée du multimédia). D'où la nécessité pour Ado FM de se doter de matériel nouveau et de changer ses programmes.

En découpant ses émissions en tranches horaires, d'abord, alternant les magazines d'information animés par des journalistes stagiaires, des chroniques d'humour, des émissions de musiques en tous genres (du rap à la techno en passant par les tubes des années 80 et le très populaire « Top Has Been » ou hit-parade des tubes ringards des années 60-70) et des interviews de personnalités du show-biz et de la politique (« Douste-Blazy, venu récemment, est reparti avec le sourire : le côté informel

jeunes (qui au départ se consacraient à la d'Ado FM plaît énormément »). En favorisant les émissions de jeux, ensuite, qui permettent d'attirer les auditeurs à l'antenne et d'établir des partenariats avec des organismes de spectacles pour les lots gagnants.

> Eh oui, les temps changent et avec eux, l'âge des auditeurs. Composé essentiellement d'adolescents à ses débuts, le public d'Ado FM oscille maintenant entre 15 et 35 ans. Ouant aux animateurs eux-mêmes, ils ont de 13 à 26 ans. Au nombre de cinquante, ils sont « encadrés » par une dizaine de responsables (technique, antenne, informations, musique etc.).

S'ADAPTER SANS TRAHIR

Alors, Ado FM serait-elle en passe de devenir une radio comme les autres, à la recherche de l'audimat et du profit ? Alexandre Francq s'en défend, mais, avouet-il, « le monde de la radio change, le public devient plus exigeant, nous devons nous adapter, même si Ado FM doit avant tout rester une radio de jeunes. D'ailleurs, si nous sommes toujours là, c'est pour garder une trace de ce qu'était la modulation de fréquence à ses débuts et pas de ce qu'elle est devenue : un système de réseaux régis par la loi de l'argent, via la pub et l'audimat ».

L'argent, Ado FM l'obtient, notamment, par le Fonds de soutien à l'expression radiophonique (c'est-à-dire le Conseil supérieur de l'audiovisuel) et le ministère de la Culture, mais ses investissements matériels sont d'autant plus lourds que ses programmes ne contiennent pour l'instant aucune publicité.

Quant aux locaux de la rue Gassendi, Alexandre Francq envisage de les transformer en ateliers d'écriture journalistique pour jeunes et de formation au journalisme radio. Il y aurait donc une vie après Ado FM ver-

NOAM CHOMSKY A L'ENTREPOT

Un dissident américain à Paris

habitants, une sorte de réserve teintée d'exaspération. Il faut dire qu'à force de chercher à dominer le monde, il y a de quoi leur en vouloir. Tous ne sont toutefois pas l'exemple. Ainsi, Noam Chomsky qui, s'il ne nous fait pas l'honneur d'habiter notre arrondissement pollué, nous fait celui d'animer chaque dimanche soir l'écran du cinéma L'Entrepôt (1).

Ce père de la linguistique moderne donne à tous les intellectuels gaulois une leçon d'engagement. A la manière d'un Sartre refusant le prix Nobel de littérature, il livre la plus radicale, mais aussi la plus documentée des critiques du rôle des médias.

Filmé pendant plusieurs années, on le voit défendre ses idées dans toutes sortes d'espaces publics (y compris à la télévision), accorder des interviews et expliquer comment l'universitaire reconnu a basculé dans l'engagement politique au milieu des années 60 (guerre du Vietnam oblige). Le documentaire illustre aussi bien les arguments de l'infatigable militant que les tentatives grotesques de ses adversaires pour le réduire au silence.

Comme il n'est pas question ici, de rappor-

E NE SAIS combien parmi vous éprouter son raisonnement « in extenso », on se vent, vis-à-vis des Etats-Unis et de ses contentera de citer l'analyse qu'il construit de la manière dont les médias américains ont rendu compte des génocides. Il compare ainsi le très médiatisé massacre perpétré par les Khmers rouges au Cambodge du temps condamnables : certains d'entre eux, de Pol Pot (massacre auquel les médias renouant avec une pratique chère à d'illustres accorde le qualificatif de génocide), et habitants du 14e, nous donnent même l'invasion du Timor oriental par les troupes indonésiennes, invasion dont personne n'aurait rendu compte sans la ténacité d'un groupe de militants. Il met ainsi en évidence le caractère partial de la presse (s'il s'agit, dans le documentaire, du « New York Times », la démonstration est transférable à

CONSENSUS ARTIFICIEL

D'autres arguments étayent le fait que, s'il n'existe peut-être pas de complot liant explicitement les médias et les sphères politicoéconomiques, tout contribue à créer un consensus artificiel, une « illusion nécessaire » où toute critique radicale est impossible. On le voit ferrailler contre des adversaires, visiblement sincères, et qui lui assènent ce qu'ils croient être l'argument massue: « Mais, M. Chomsky, où voyezvous de la censure ? On vous laisse bien exprimer vos idées en public! » Et l'imperturbable linguiste de rétorquer qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser la force pour rendre la démocratie creuse. Il suffit de rappeler la farce grotesque à laquelle sont réduites les campagnes électorales, dénuées de tout débat d'idées.

POUR DES MÉDIAS ALTERNATIFS

Les dernières séquences sont les plus émouvantes. On y voit l'intellectuel aux prises avec ses contradictions : n'a-t-il pas soutenu, pour défendre le droit à l'expression, Robert Faurisson, auteur d'une thèse révisionniste? On le voit surtout affronter les questions les plus concrètes d'un public avide de mettre en application ses conseils. Car la vraie question est bien celle-là : « que faire » pour briser le fatalisme des masses, notre fatalisme, notre sentiment d'impuissance face à la montée de toutes les aliénations, qu'elles s'appellent émission de football, de variétés, d'« informations », ou que l'on se contente d'agiter une vague dérision.

Ce qu'il préconise ? Le développement de réseaux communautaires, et en particulier de médias alternatifs, de maisons d'édition indépendantes, seule alternative à la toute-puissance des multinationales. Il parle aussi de démocratisation dans les entreprises, se dit scandalisé par la privatisation des ressources et nomme « esclavage salarié » ce après quoi courent des millions de chômeurs.



ET DE TROIS!

Les menaces qui pesaient sur la troisième fête de « La Page » (tracasseries administratives et nuages noirs côté météo), le 2 juin dernier, ont été balayées par la détermination de ses organisateurs et la motivation de ses participants. Un programme éclectique où le rap côtoyait la fanfare et les percussions afro-cubaines. Côté sportif, le tae kwen do et le basket se disputaient la vedette. Mais sans les associations du 14e et ses habitants, cette joyeuse manifestation n'existerait pas... Alors merci à vous pour votre participation, et à l'année prochaine! (Photo J.K.A)

toirs flanqués de merde, de ses axes rouges abrutissants et de ses automobilistes sanguinaires? Est-ce si sûr?

Jean-Luc Metzger

(1) « Chomsky, les médias et les illusions nécessaires », film canadien de Mark Achbar

Nous voilà bien loin du 14e, de ses trot- et Peter Wintonick (1992, durée : 2 h 30). Le dimanche à 20 h 30, au cinéma L'Entrepôt, rue Francis-de-Pressencé.

> Le thème de l'engagement des intellectuels et du rôle des médias est traité par un autre film, projeté chaque semaine dans ce même cinéma, « Leni Riefenstahl, le pouvoir des images », le samedi à 20 h 30.